



de. Liedel.

REFUTATION DE L'INOCULATION

SERVANT

DE REPONSE A DEUX PIECES

QUI ONT PARU CETTE ANNE'E 1759.

DONT LA PREMIERE

EST UNE DISSERTATION,

LUE DANS LA SOCIETE'

DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS,

PAR

M. DE LA CONDAMINE,

Membre des Academies Royales de Paris, Londres, Berlin &c.

ET LA SECONDE, UNE LETTRE DE

Mr. TYSSOT,

Docteur de la Faculté de Montpellier, & Médecin très-célébre à Lausanne,

A L'AUTEUR DE LA PRESENTE REFUTATION.

PAR

A. DE. HAEN,

CONSEILLER AULIQUE DE L. L. M. M. I. ET R. ET PREMIER PROFESSEUR EN MEDECINE PRATIQUE A L'UNIVERSITE' DE VIENNE.

OEDIP. *Itane & Salutis publicæ indicium obrues?*
CREO. *Ubi turpis est Medicina, ſanari piget.*

SENEC. IN OEDIP.

A VIENNE EN AUTRICHE,
CHEZ JEAN-THÓMAS TRATTNER,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

M. DCC. LIX.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A

MONSIEUR

TISSOT,

Docteur de la Faculté de Montpellier, Médecin très-célébre à Lausanne.

MONSIEUR,

J'Ai reçu la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, au sujet de la fameuse question sur l'Inoculation de la Petite-Vérole. Je l'ai lue & relue avec toute l'attention, dont je suis capable, & que demandoit une piéce qui me parvenoit de la part d'un Médecin célébre, & d'un ami, que

je révére. Je vais maintenant satisfaire, ainsi que je le dois, à mes engagemens.

Je vous ai promis, Monsieur, de vous adresser à vous-même ma palinodie, au cas que la Lettre, dont vous vous proposiez de m'honorer, me convainquit, que la raison étoit du côté des Partisans de l'Inoculation; mais que dans le cas contraire, je regarderois comme un devoir que m'imposeroient également la justice de ma cause, & mon amitié pour vous, de vous exposer les motifs de mes difficultés; afin que par-là je pusse parvenir à vous faire départir d'une opinion, qu'un sistême plausible vous avoit seul peut-être engagé d'adopter.

Je

Je tiens parole, & ſans entrer maintenant en détail, je vous avoue franchement, que j'ai vu croitre mes doutes & mes difficultés par votre Lettre, & par la ſeconde Diſſertation de Mr. de la Condamine, qui vient de me parvenir: l'une & l'autre n'ayant ſervi qu'à me faire de plus en plus enviſager & connoître la foibleſſe du ſiſtême de l'Inoculation; &, vous le dirai-je, qu'à me convaincre, que ce ſiſtême eſt inſoutenable.

Il faut, je le ſais, des raiſons & de bonnes raiſons, pour vous convaincre; j'en formerois un volume, peut-être faſtidieux, ſi j'entreprennois de répondre de point en point à votre Lettre, & c'eſt pour éviter cette lon-

longueur, que je vais m'attacher à réfuter par cette brochure le ſiſtême même de l'Inoculation; j'irai par ce moyen aux ſources de la queſtion, & il eſt plus que probable que le Public préférera cette maniére à l'autre; car enfin je crois, que ce ſeroit l'ennuyer, que de nous occuper à devoiler à ſes yeux, & à corriger mutuellement nos fautes.

Permettez cependant, qu'avant d'entrer en matiére, je faſſe ici quelques remarques préliminaires qui ſeroient déplacées dans le corps du petit Ouvrage, que je prens la liberté de vous adreſſer.

Vous avez, Monſieur, beaucoup de peine à croire que le Grand Boerhaave

haave *ait retracté & changé dans ſes Colléges bien des choſes, qui n'ont point été changées dans ſes Oeuvres imprimées. Vous vous exprimez même en ces termes (page 14. de votre Lettre) „ Non, Monſieur, ſi ce grand „ Médecin avoit vu dans ſes Ouvra- „ ges quelque conſeil qui pût nuire; ſa „ probité, qui égaloit ſes talens & „ ſes connoiſſances, ne lui auroit pas „ permis de le laiſſer ſans correction. L'Apoſtrophe eſt vive ſans doute; mais elle n'empêche pas, que ce que j'ai poſé dans mes Queſtions ſur l'Inoculation, ne ſoit exactement vrai. Trouvez bon, que je vous avance ici quelques preuves très-propres à vous en convaincre.*

Vous aimez (& vous avez raiſon) à lire & à relire, tout ce qu'à écrit Mr. Boerhaave. *Eh bien Monſieur, donnez-vous la peine de jetter les yeux ſur la fin du Chapitre* des maladies des Femmes groſſes, *vous trouverez que le ſentiment de Mr.* Mauriceau *y eſt loué, & même recommandé; cependant j'ai entendu Mr.* Boerhaave *dire pendant quatre années conſécutives, en expliquant ce Texte: „ Que la „ Doctrine, qu'il contenoit, étoit „ diamétralement oppoſée à ſes expé- „ riences; & nous exhorter le plus énergiquement, tous tant que nous étions, à ne jamais la ſuivre: Je ne prétens pas Monſieur, que vous m'en croyez ſur ma parole, & j'en* ap-

appelle à témoins cent perſonnes, qui comme moi, ont entendu ce que j'ai l'honneur de vous dire, qui pourront vous le confirmer, & qui, ainſi que moi, ont été convaincus dans la pratique que Mr. Boerhaave *avoit bien raiſon de repéter tous les ans la même choſe; tandis qu'il eſt certain cependant qu'il n'y a point eu de changement à cet égard dans ſes Ouvrages imprimés. Trouverez-vous, Monſieur, dans ces mêmes Ouvrages, qu'il ſoit parlé au Chapitre de la Vérole de la Cure par les ſueurs; Cure dont vous ſavez néanmoins qu'il faiſoit tant de cas? Pourquoi n'a-t'elle donc pas été ajoûtée aux Ouvrages de ce Grand-Homme? je pourrois joindre bien d'au-*

tres preuves à celles que je viens de rapporter ; mais je les crois ſuffiſantes ; & il n'eſt d'ailleurs pas impoſſible, qu'on ne voie quelque jour des diſciples, qui ont eu le bonheur d'entendre les leçons de ce Grand-Homme, pendant ſes derniéres années, ſe réunir, pour inſtruire de concert le Public des changemens conſidérables, que ſa longue expérience, & ſon attention continuelle & infatigable, l'ont engagé à faire dans ſes Colléges, à ce qu'il avoit fait imprimer.

Boerhaave *a donc ſatisfait, Monſieur, au devoir de Grand-Homme, &* n'a point laiſſé ſans correction quelque conſeil, qui put nuire ; *il l'a corrigé publiquement & ſouvent, &*

tout

tout ce que vous pouvez dire, c'eſt qu'il ne l'a point corrigé de la façon, dont vous l'auriez déſiré.

Je ne puis au reſte vous diſſimuler mon étonnement, Monſieur, de ce qu'en refutant mes Queſtions, vous paſſez ſi légérement & ſi rapidement ſur celle, Si l'Inoculation eſt licite par rapport à la Loi Divine? *Vous vous contentez de me renvoyer à ce ſujet avec beaucoup de politeſſe à Mr.* CHAIS; *mais ne pourroit-on pas en inférer, que vous ſemblez convenir par-là, vous, Monſieur, qui avez écrit pour me refuter, que ce nœud vous a paru trop difficile à réſoudre, & que vous en laiſſez le ſoin à un autre? Je ne puis de plus vous cacher,*

que

que j'ai été étrangement surpris de vous voir poser ce principe singulier : Que dans une Question, où il s'agit de la Loi de Dieu & de l'utilité de la Société, il faudroit toujours commencer par l'examen du dernier, & que cela fait, on seroit bien-tôt d'accord sur le premier. Car, comment entendre autrement vos termes? (& c'est le physique qui doit en régler le moral) *Si ce principe avoit lieu, combien n'en naitroit-il pas de conclusions propres à faire honte au genre humain? Pourquoi, Monsieur, allez vous d'ailleurs chercher, en vous écartant de la matiére, que vous traitez, à préconiser un livre, qui vient de causer tant de scandale, un*

livre dont l'Auteur repentant, avoue à toute la terre, qu'il rougit lui-même? Seroit-il poſſible, que vous vouluſſiez par-là faire entendre, que vous penſez ſur la Religion, comme tant d'Eſprits prétendus forts; mais foibles dans le vrai, qui ſont l'opprobre de notre Siécle! Non je ne le puis croire, & ſi je vous en parle, c'eſt bien plus pour détourner les ſoupçons, que peut-être vous pouvez avoir fait naître, que pour vous charger à cet égard d'aucune imputation.

Pardonnez-moi, Monſieur, cette digreſſion, j'en viens à l'Ouvrage même. Je me flatte, que vous y trouverez des réponſes juſtes & ſatisfaiſantes à toutes les queſtions intéreſſantes, & aux

Argu-

Argumens, que vous avez arrangés avec autant d'art que de politesse, & qui concernent immédiatement le fond de la dispute moderne; & je m'en flatte d'autant plus que, pour combattre vos raisons, je me sers de quantité d'Auteurs, que vous employez pour appui de vos preuves contre moi, en les employant à mon tour comme de sûrs garants de la vérité de mon sentiment.

Ceci paroît d'abord un problême difficile à résoudre; car enfin ces Auteurs soutiennent-ils le pour & le contre, &, semblables au Satyre de la Fable, soufflent-ils de la même bouche le froid & le chaud? Si j'avois à faire à ces hommes superficiels, qui

ne

ne faisant qu'effleurer les choses, copient les Textes des Auteurs d'après les citations d'autres Ecrivains, souvent aussi superficiels, qu'ils le sont eux-mêmes, je serois peu embarassé de la solution: mais vous, Monsieur, qui puisates toujours dans les Sources, les passages, dont vous vous servites dans vos Savans écrits, comment n'avez-vous pu voir dans les Auteurs, que vous citez, que ce que vous en citez? & comment n'y avez vous pas trouvé, ce que j'y trouve? Je crois en entrevoir la raison, & j'ose vous la révéler. Vous avez le foible de tous les Partisans de l'Inoculation.

Quel homme est sans défaut? & quel Roi sans foiblesse?

Vous

Vous avez apperçu dans vos Livres favoris quelques mots, quelques passages peut être, qui au premier aspect, vous ont paru décisifs pour vous; l'enthousiasme vous a gagné; & trop enivré d'une découverte si flatteuse, vous avez confié au papier ces monumens précoces de votre gloire, persuadé qu'il étoit inutile de lire en entier un Auteur, dont le sentiment vous favorisoit au premier abord. Ma méthode a été différente; j'ai tout lu depuis un bout jusqu'à l'autre, & c'est parce que j'ai tout lu, que je me crois à même de pouvoir vous détromper.

Mais que dire, Monsieur, de cette Planche extrêmement étroite, si ar-

tiste-

tiſtement placée ſur un torrent profond, rapide, & impétueux, *de cette planche*, ſur laquelle un deſtin irrévocable aſſujetit tous les habitans d'un pays à paſſer une fois en leur vie, *& que vous prétendez maintenant bien moins à craindre & bien plus commode au paſſage? Je trouve, qu'elle ſuppoſe bien des choſes à la fois; car certainement elle ſuppoſe du moins, qu'on vous a accordé tout ce qu'on vous avoit diſputé jusqu'à préſent, & elle ſuppoſe, qu'il ne vous reſte plus d'adverſaire dans le monde. Il vous en reſte cependant, Monſieur, qui ſe flattent de vous faire convenir combien un jeu d'eſprit, quelque ſéduiſant qu'il paroiſſe, eſt éloigné de*

)( )(*la*

la réalité des choſes; & de vous faire voir en un mot l' Inoculation telle qu'elle eſt. Vous me la peignez, il eſt vrai, dans votre lettre, mais pareé, mais ornée de façon à la faire aimer. Ce n'eſt cependant que le fard & les ajuſtemens, qui l'y rendent belle; je la dépouille de ſes ornemens ſéduiſans & empruntés, le maſque tombe, & je vous la renvoie laide, de toute ſa laideur, méconnoiſſable, &, j'oſe le croire, peu propre à vous charmer deſormais; car, ou je n'ai pas l' honneur de vous bien connoître, ou vous avez trop de bon ſens & de délicateſſe, pour vous laiſſer toucher par un objet hideux. Je dis plus, je me flatte, Monſieur, de vous voir bien-

tôt

tôt rangé dans la classe des plus zélés Anti-Inoculistes.

Au reste tandis que vous délibérerez peut-être encore sur le parti, que vous voudrez prendre, continuez-moi, je vous prie, votre amitié, & que notre correspondance ne soit point interrompue par notre façon de penser, différente sur un point; cette différence ne doit pas aliéner nos cœurs. Vous m'avez parlé avec franchise, vous avez dû le faire en soutenant une Thése, que vous croyiez bonne; je dois suivre l'exemple, que vous m'avez donné, parce que je crois défendre la cause de la vérité.

Si dans le cours de ce petit Ouvrage, il m'est échappé, malgré moi, quel-

que trait trop fort, quelqu'expreſſion trop vive, (ce qui cependant n'eſt point arrivé à ce que j'eſpére) ayez la bonté de croire, que ce n'eſt point vous qu'ils regardent, Monſieur, & qu'ils tombent à tout événement bien plutôt ſur ces hommes, qui par un zéle indiſcret pour l'Inoculation, traitent avec une rudeſſe, ſouvent très-groſſiére, ceux, qui ne ſont point de leur ſentiment.

J'ai l'honneur d'être avec la conſidération la plus diſtinguée,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &
très-obéiſſant Serviteur.

A. de HAEN.

A Vienne en Autriche
Le 22. Juillet, 1759.



REFUTATION DE L'INOCULATION DE LA PETITE VEROLE.



L y a plus de deux ans que j'ai donné au Public mes *Queſtions ſur l'Inoculation.* Independamment de quelques Brochures, qui depuis ce tems ont paru à ce ſujet, deux Grands-Hommes ſe ſont formellement oppoſés à mon ſentiment à cet égard; je parle de Mr. DE LA CONDAMINE, Membre des Academies des Sciences de *Paris*, *Londres*, *Berlin* &c. & de Mr. TYSSOT, Docteur de Montpellier, & Médecin très-renommé à

Lau-

Lausanne, connu entre autres dans la Republique des Lettres par son savant TRAITÉ DE L'INOCULATION JUSTIFIÉE, qui a paru en 1754. J'ai trouvé que ces deux illustres Auteurs n'ont touché que ce qui regarde, dans mon petit Ouvrage, le Politique de la Question : je suppose en conséquence, ainsi que je l'ai déjà dit, que le premier article de ce même Ouvrage, qui concerne le licite de l'Inoculation, par rapport à la Religion, aura été confié à d'autres mains, pour y préparer une réponse, parce que ce noeud aura paru trop difficile à résoudre; que c'est par cette raison que les deux Grands-Hommes, dont je parle, se sont dispensés de prendre cette tâche, & qu'ils se bornent par le même motif à la défense de l'utilité, qui peut revenir à la Societé par la nouvelle méthode.

Mr. DE LA CONDAMINE semble à la vérité toucher, mais en peu de mots, & très-légerement, l'autre point, lorsqu'il dit pag. 43. „ Notre vie „ est un dépôt à la conservation duquel nous „ sommes obligés de veiller; donc si ce dépôt „ court risque de nous être enlevé, nous devons,

„ par

„ par tous les moyens, que la prudence peut
„ ſuggérer, le mettre à l'abri de l'invaſion. Or,
„ il eſt prouvé que l'Inoculation eſt le moyen le
„ plus efficace pour y reuſſir.

J'eſpére que Mr. DE LA CONDAMINE voudra bien me permettre de lui dire à ce propos, que pour répondre à une Queſtion de cette nature, il falloit ne point ſuppoſer; mais prouver en effet, que ces mêmes *moyens*, *que la prudence peut ſuggérer*, ſont d'accord avec la Loi Divine; & qu'ayant manqué à cela, ce qu'il dit ne peut porter coup. Quant aux Théologiens de toute communion, qu'il avance avoir approuvé cette pratique, la plupart d'eux ſont des Défenſeurs ou des Promoteurs zelés & notoires de l'Inoculation, & conſéquemment prévenus en faveur de ce ſiſtême. Il y a par-deſſus cela bien loin du ſentiment de quelques Théologiens qui ont leur opinion particuliére, à une déciſion qui régle la foi & les moeurs. Je crois donc pouvoir dire que Mr. DE LA CONDAMINE n'a point du tout ſatisfait à ma Queſtion principale par rapport à la Loi Divine.

Je

Je n'entrerai cependant point ici en détail ſur ce qui regarde ce point, par les raiſons que j'ai alleguées plus haut, & je me bornerai à mon tour à défendre ceux qui ſont attaqués, contre les aſſauts qu'on leur livre; c'eſt-à-dire, que je tâcherai de prouver, que le prétendu avantage, que l'Inoculation procure à la Societé, eſt un Etre de raiſon. Je ſerai court, mais j'eſpére me faire entendre, pourvû que la prévention ne s'en mêle point.



REFU-



REFUTATION DE L'INOCULATION.

CHAPITRE PREMIER.

L'avantage de l'Inoculation se tire premiérement du sistême qui pose, que presque tous les hommes, s'ils parviennent à un âge avancé, doivent avoir la Petite-Vérole, & que personne ne l'a jamais qu'une seule fois. Ce sistême est démontré faux par des autorités respectables & nombreuses, & par des expériences sûres. Premier dépouillement de l'Inoculation.

J'Ai avancé dans la Dissertation, que j'ai donnée en 1757. que dans la Médecine & la Physique, il n'y a jamais eu de vérité mieux prouvée que celle-ci : *Plusieurs personnes n'ont jamais la Petite-Vérole, & plusieurs*

ſieurs l'ont plus d'une fois. J'entreprens aujourd'hui de prouver évidemment cette même vérité, & quoique la Théſe ſoit diviſée en deux membres, je crois devoir ne pas les traiter ſéparement, parce que les autorités que je vais rapporter ne les ſéparent point.

Les Médecins Arabes, entre les mains deſquels la Médecine a, pour ainſi dire, été en dépôt pendant pluſieurs ſiécles, nous ont donné les premiers une Deſcription claire & diſtincte de la Petite-Vérole & de la Rougeole. Ils ont cru que ces deux maladies tiroient leur origine du ſang menſtruel, reſté dans les organes de l'Enfant depuis ſa naiſſance, & que par cette raiſon chaque individu devoit avoir ces maladies.

Tous les Médecins qui avoient puiſé leur doctrine dans celle des Arabes, ont enſeigné dans les ſiécles ſuivans, que perſonne n'étoit exempt de la Petite-Vérole, s'il parvenoit à un âge avancé, & qu'on

ne

ne l'avoit qu'une ſeule fois; & c'eſt en quoi ils ont renchéri ſur les Arabes, qui n'avoient pas nié auſſi formellement le retour de cette maladie : leurs écrits en font foi, comme l'ont très-bien remarqué *Sennert*, *Triller*, & pluſieurs autres.

Cette double Théſe étoit univerſellement propoſée dans les Ecoles ; & c'eſt par cette raiſon que tous nos Auteurs célébres des derniers ſiécles ont débuté parlà, lorſqu'ils ont commencé à traiter de la Petite-Vérole. Une longue pratique, & une attention exacte & ſcrupuleuſe à tous les événemens, leur ayant cependant fait obſerver le peu de fondement de ces deux points, leur candeur & leur probité les engagerent à nous communiquer leurs obſervations.

Or, puiſqu'on veut de gré ou de force nous faire accroire aujourd'hui, que rien n'eſt plus vrai que ce que les Arabes ont dit de la Petite-Vérole, ou, pour par-

ler plus proprement, que ce qu'on leur a fait dire, je me vois dans l'obligation de rapporter divers passages de quantité d'Auteurs, anciens & modernes, diametralement opposés à cette supposition. Plusieurs de ces Auteurs ont écrit avant qu'il fût question de la présente dispute; ils ne peuvent par conséquent être soupçonnés de partialité ou taxés de mauvaise foi, & leur témoignage doit être d'autant plus grave, que c'est de ces Maîtres mêmes, que nous tenons les régles sûres qui nous font distinguer la véritable Petite-Vérole d'avec la bâtarde.

Amatus Lusitanus dit, *Cur. med. cent.* 3. *Cur.* 15. dans la scholie. „ Outre les „ causes de la Petite-Vérole déja expli- „ quées, il est encore nécessaire de consi- „ dérer l'infection de l'air, soit que cette „ infection tire son origine d'une cause par- „ ticuliére, ou d'une cause universelle, & „ qui est dans l'air, comme il est arrivé cette „ année

„ année (1551.) à Ancone, où tous les
„ Enfans, & même quelques personnes
„ âgées *qui avoient eu autrefois la Petite-
„ Vérole*, en ont eté attaqués de nouveau.

Pierre *Forest*, Médecin célébre, qui écrivit il y a près de deux siécles, nous rapporte, *Liv. 6. Observ.* 43. „ Qu'*Augustin*
„ son fils à l'âge de quatre ans avoit déjà
„ eu deux fois la Petite-Vérole, & que la
„ Rougeole le prit alors.

Il ajoûte, Observ. 46. „ Il arrive
„ assez communément (*solent.*) que la
„ Petite-Vérole & la Rougeole naissent
„ d'une certaine infection de l'air......
„ C'est ce qui est arrivé à Delft, ville de
„ Hollande l'an 1562. depuis le mois
„ d'Octobre, & pendant tout l'Hiver,
„ jusqu'à l'Eté de l'année suivante, non-
„ seulement des Enfans & des Adultes en
„ furent attaqués, mais des personnes
„ âgées, qui avoient déjà eu ces maladies,
„ en furent aussi atteintes.

„ *Amatus* avoit fait obſerver la même
„ choſe l'année 1551. pendant laquelle
„ on avoit fait ſemblable remarque à
„ Alckmaar.

Et dans la Scholie ſur le chap. 43.
„ Il y a des Auteurs célébres, qui enſei-
„ gnant que la cauſe unique de la Petite-
„ Vérole eſt le ſang menſtruel reſté dans
„ le corps des Enfans, nous apprennent
„ que l'homme n'a jamais deux fois cette
„ maladie. Il ſe trouve au contraire d'au-
„ tres Auteurs, qui admettant encore d'au-
„ tres cauſes, déclarent qu'on peut avoir la
„ Petite-Vérole deux fois & même d'avan-
„ tage. L'expérience, cette Souveraine
„ des conteſtations, a demontré que le
„ ſentiment des derniers étoit bien vrai.
„ J'en ai la preuve dans mon fils, qui
„ dans ſon enfance a eu deux fois la Petite-
„ Vérole, & DANS BEAUCOUP D'AU-
„ TRES; (*& in multis aliis*) car il y a
„ réellement d'autres cauſes qui font

„ reve-

„ revenir ſouvent la Petite-Verole & la
„ Rougeole même. (*ſæpe recrudeſcere ſo-*
„ *lent.*)

Jean *Fernel*, ce Gallien de la France, *liv.* 2. *de abd. rer. caus. cap.* 12. parle de la maniére ſuivante.

„ Ajoutez, comme les Auteurs Ara-
„ bes le veulent, qu'un chacun doit avoir
„ la Petite-Vérole, & que perſonne ne
„ l'a qu'une fois; deux aſſertions, que
„ mon expérience propre m'a démontrées
„ abſolument fauſſes. J'en ai vu pluſieurs
„ (dit Pierre *Borel* dans ſa *Centurie* 3. *N.*
„ 10.) j'en ai vu pluſieurs (*multos*) qui
„ n'ont jamais eu la Petite-Vérole, &
„ d'autres qui n'en ont eu que deux ou
„ trois boutons; enfin j'en ai vu auſſi
„ qui l'ont eu deux ou trois fois, même
„ dans leur vielleſſe; mais aucun de ces
„ cas ne m'a paru auſſi remarquable que
„ celui d'une femme Françoiſe de Bou-
„ logne, qui ayant eu ſept fois cette mala-

 „ die,

„ die, en fut à la fin emportée à ſa 118.me
„ année.

Le Docteur Jean *Michel*, Profeſſeur à Leipzig, & Médecin de pluſieurs Princes d'Allemagne, parloit ainſi, il y a cent ans, dans ſa *Prax. clin. ſpecial. pag.* 573.

„ Il reſte deux queſtions à réſoudre
„ que le peuple même a coutume de nous
„ propoſer. Pourquoi pluſieurs perſon-
„ nes n'ont-elles jamais eu la Petite-Vé-
„ role, & pourquoi d'autres l'ont-elles
„ eue pluſieurs fois? je répons à la pre-
„ miére, que le venin aura peut-être oc-
„ caſionné d'autres maladies cutanées, &
„ que de cette façon il aura été chaſſé du
„ corps de ces perſonnes. Je repons à la
„ ſeconde, que le mauvais levain n'aura
„ pas été entiérement éteint par la pre-
„ miére attaque.

C'eſt ce qu'il cherche à prouver par l'exemple de pluſieurs maladies aigues & chro-

chroniques, occaſionnées par un mauvais levain dans le ſang, qui produit pluſieurs fois la même maladie, avant que la maſſe des humeurs ſoit abſolument épurée.

Diemerbroeck, auſſi célébre par ſa ſcience, que par ſa grande pratique, rapporte un fait qui contient pluſieurs preuves à la fois; le voici dans ſon entier.

„ Roger *Schorer*, garçon de quatorze
„ ans, fils aîné de mon hôte Iſaac *Schorer*,
„ fut attaqué de la Petite-Vérole au mois
„ de Septembre, & l'eut en abondance.
„ Lorſqu'il fut convaleſcent, & à ſon
„ 14me. jour, ſon frere *Iſaac*, âgé de douze
„ ans, en fut atteint; comme ce dernier étoit
„ au 16me. jour de la maladie, leur ſœur
„ *Marie* qui avoit dix ans, la prit à
„ ſon tour, & cette derniére étant à ſon
„ 14me. jour, la Petite-Vérole couvrit tout
„ le corps de ſa ſœur *Mathilde*, âgée de
„ huit ans. Cependant les deux fils en-
„ tiérement retablis, ſortirent de la mai-

„ fon. Vingt jours s'étant écoulés depuis
„ que la cadette avoit gardé la chambre,
„ *Roger* gagna une feconde fois la mala-
„ die. Lorfqu'il en fut prefque entiére-
„ ment guéri, le même accident arriva à
„ *Ifaac*, ce dernier prefque retabli, *Marie*
„ la reprit, & trois femaines enfuite
„ *Mathilde* en fut encore atteinte; de forte
„ que la Petite-Vérole, qui la premiére
„ fois avoit commencé felon l'ordre des
„ âges, fuivit quelque tems après le mê-
„ me ordre, & n'en prit jamais deux à
„ la fois. Il eft digne de remarque qu'au-
„ cun de ces quatre fujets n'en fut mar-
„ qué; ce qui doit, en grande partie,
„ être attribué aux foins continuels que
„ je pris d'eux; car demeurant dans la
„ même maifon, j'eus le loifir de les voir
„ en tout tems.

Si l'on jette les yeux fur l'annotation de l'Auteur fur fon Texte même, on la trouve d'autant plus remarquable, qu'elle

eft

eſt faite par un homme qui paroît abſolument épris de l'opinion des Arabes. Il s'étonne dans cette annotation de deux choſes qu'il trouve contraires à ſon ſentiment.

„ Ces quatre perſonnes ont eu, dit-il,
„ deux fois l'éruption très-copieuſe ; &
„ je ne l'ai jamais eu, moi, qui ai traité
„ tant de milliers de perſonnes attaquées
„ de cette maladie.

Le même *Diemerbroeck* s'énonce encore d'une maniére plus décidée dans le commencement de ſa premiére Hiſtoire de la Petite-Vérole.

„ Nous en avons vu pluſieurs dans ce
„ tems-ci, qui après avoir eu la Petite-
„ Vérole avec une très-grande quantité
„ de boutons, ont repris la même mala-
„ die lorſqu'à peine ils en étoient reta-
„ blis, &, *ſouvent même*, avec une
„ quantité encore plus conſidérable de
„ boutons.

„ Il

„ Il y en a auſſi quelques-uns qui
„ dans l'eſpace de ſix mois ont eu juſ-
„ qu'à trois fois cette maladie, & cela très-
„ fort, ce qui cependant eſt plus rare,
„ *principalement dans un eſpace de tems auſſi*
„ *court.*

Mauriceau qui a vieilli dans la pratique des accouchemens, parle ainſi au *Liv.* 3. *de ſes Obſerv. chap.* 40.

„ Nous voyons *tous les jours plusieurs*
„ hommes & femmes qui, quoique bien
„ âgés, n'ont jamais eu cette maladie.

Et Frederic *Decker*, *Exercit. pract.* Edition de Leide de l'an 1694.

„ J'en ai vu qui ont eu deux ou trois
„ fois cette maladie; voici, à cette oc-
„ caſion, un cas remarquable. Une femme
„ avoit eu dans ſon bas âge la Petite-
„ Vérole, & en étoit ſi horriblement
„ marquée, qu'on l'appelloit communé-
„ ment *le Remède contre l'Amour.* Parvenue
„ à l'âge de cinquante ans, elle en fut
„ de

„ de nouveau attaquée pendant une
„ Epidemie, & tellement changée à ſon
„ avantage, que toutes les Dames qui
„ en ſont défigurées, voudroient, je
„ penſe, l'avoir à ce prix une ſeconde
„ fois, mais cela ne réuſſit pas toujours;
„ car j'ai connu une fille qui, après
„ l'avoir eue cinq fois, en eſt toujours
„ devenue plus laide, de façon même à
„ n'oſer plus ſe montrer; cependant elle
„ fut emportée par une très-mauvaiſe
„ eſpéce de Petite-Vérole, qu'elle eut
„ pour la ſixiéme fois.

Etmuller s'exprime de cette ſorte *tom.* 2. *part.* I. *Chapitre* 10. *pag.* 344.

„ Il y a beaucoup de perſonnes (*multi*
„ *homines*) qui meurent ſans avoir eu la
„ Petite-Vérole ou la Rougeole, & l'on
„ a, au contraire, des exemples d'autres
„ qui les ont eues pluſieurs fois.

Il y a ſoixante-dix ans que *Juncken* a obſervé dans ſa *Pratiq. médécin.* „ Que *la*

„ *con-*

„ *coutume des Auteurs* étoit d'émouvoir
„ deux queſtions. Pourquoi tous les
„ hommes n'ont-ils point la petite Vé-
„ role, & pourquoi d'autres l'ont-ils
„ pendant leur vie deux ou trois fois ?
Il trouve qu'on doit faire la même ré-
ponſe qu'on fait quand on propoſe ces
deux queſtions par rapport aux maladies
malignes, & il rapporte enſuite l'hiſtoire
d'une perſonne qu'il traitoit actuellement
d'une ſeconde Petite-Vérole, & qui avoit
eu autrefois cette maladie; de ſorte qu'elle
en avoit de bonnes marques ſur le viſage,
lorſqu'elle en fut attaquée pour la ſe-
conde fois.

Stalpart Vander Wiel, Profeſſeur & Mé-
decin très-renommé à la Haye, nous
apprend dans ſon *Obſerv. rar. cent.* 2.
part. 1. *N.* 42. qu'en 1682. deux En-
fans eurent à la Haye une Petite-Vérole
de bonne eſpèce ; & qu'au bout de trois
ſemaines la Petite-Vérole étant deſſechée,
le

le cadet de ces Enfans en fut de nouveau atteint de telle ſorte, qu'il en fut couvert, & qu'il eut ſix fois plus de boutons que la premiére fois.

Il paroît neanmoins par l'annotation que l'Auteur fait lui-même ſur ſon Obſervation, que ce cas ne lui ſemble pas extraordinaire; „ car, dit-il, en refutant „ la Doctrine des Arabes, ſi la Petite-„ Vérole provient du ſang menſtruel, „ pourquoi cette maladie eſt-elle moins „ fréquente en Eſpagne & en Italie, „ où les femmes ont pourtant leurs ré-„ gles autant que chez nous? Il eſt ce-„ pendant certain, que cette maladie „ eſt plus rare dans ces pays, que dans „ les nôtres, & que chez nous *les mêmes* „ *perſonnes l'ont quelquefois plusieurs fois.*

Craanen, d'abord Profeſſeur à Leide, & enſuite Médecin de l'Electeur de Brandebourg, a écrit ce qui ſuit l'an 1686.

„ Quel-

„ Quelques perſonnes n'ont jamais eu
„ ni la Petite-Vérole, ni la Rougeole;
„ d'autres les ont eues très-peu. La rai-
„ ſon en eſt, ou qu'elles n'ont eu que
„ peu de venin dans leurs corps, ou
„ qu'il n'a jamais été mis en mouvement.
„ Ordinairement l'on n'a qu'une fois ces
„ maladies, ce qui marque que la ma-
„ tiére maligne, ou, ſi l'on veut, la
„ cauſe entiére du mal a été purifiée &
„ évacuée; mais pour peu qu'il en reſte
„ dans quelque recoin du corps, elle
„ donnera enſuite de nouveau, ou la Pe-
„ tite-Vérole, ou la Rougeole.

Le ſavant *Hoyer* dit dans une lettre à Mr. *Schroeckius*, Préſident de l'Academie des *Curieux de la Nature*: „ Qu'ils me
„ répondent auſſi à cette queſtion:

„ Pourquoi la même perſonne a-t'elle
„ plus d'une fois, & même juſqu'à
„ trois repriſes, la Petite-Vérole? ce
„ que j'ai obſervé pluſieurs fois. *Quod*

„ *mul-*

„ *multoties observavi.* *Pag.* 274. *Edit.*
„ *Venet. Sydenh. in fol.*

Le fameux *Blanckard* a dit de son côté il, y a soixante ans, dans son *Traité de la Maladie des Enfans, part.* 2. *ſ.* 4.

„ Il y en a qui prétendent qu'un chacun doit avoir cette maladie, mais une fois seulement, & cela est faux; car en premier lieu il meurt grand nombre de jeunes gens, & même de viellards, qui ne l'ont jamais eue; & en second lieu *il y en a beaucoup*, qui avant de mourir, ont deux ou trois fois la Petite-Vérole, & assurément point legérement; mais chaque fois assez fort pour en être aveugles pendant la maladie.

Le Traité de Mr. *Sidobre* de Montpellier, dont les Editions reiterées font l'éloge, fournit, dans celle de Leide de 1702. un passage frappant. „ Enfin „ il est certain, dit-il, que les Italiens,

„ les Eſpagnols, les Portugais & même
„ ceux du Languedoc, n'ont *pour la plu-*
„ *part* qu'une ſeule fois cette maladie; mais
„ que les peuples plus approchant du
„ Nord, comme les ſuédois, les Danois,
„ les Anglois, & même les Pariſiens,
„ l'ont *ſouvent* deux, trois, & quatre
„ fois dans leur vie.

Ecoutons Thomas *Bartholin (apud Manget, Bibl. med. lib.* 18.) „ Il n'eſt pas vrai
„ que tous les hommes aient la Petite-Vé-
„ role. . . . Il n'eſt pas vrai que cela
„ leur vienne de leur mere. J'ai vu des
„ hommes d'une complexion très-forte,
„ dont les meres étoient d'une conſtitu-
„ tion très-foible, & qui ont eu trois
„ fois la maladie. S'ils avoient contracté
„ ce vice de leur mere, ils auroient dû
„ le ſurmonter par la force de leur tem-
„ perament.

Raimond Jean *Fortis*, Médecin à la Cour de Vienne, dans l'ouvrage de ſes

Con-

Consult. & Resp. Med. Tom. 2. *Cent.* 4. commence ainsi sa consultation :

„ Quoiqu'il puisse arriver que la mê-
„ me personne ait la Petite-Vérole jusqu'à
„ deux & trois fois, lorsque toute la portion
„ vicieuse & impure du sang menstruel n'a
„ pas été suffisamment poussée en dehors
„ à la premiére ; néanmoins, comme la
„ nature est, *pour la plupart*, accoû-
„ tumée d'en débarasser le sang en une
„ seule fois, je crois que la fiévre & au-
„ tres Symptômes, au cas présent nous
„ annoncent plutôt la Rougeole, que la
„ Petite-Vérole.

Et de *Mayerne*, *App. pr. med.* „ Une
„ personne avoit eu la Petite-Vérole,
„ tellement qu'elle en avoit été couverte
„ depuis la tête jusqu'aux pieds, néan-
„ moins, après que les croutes furent
„ tombées, il survint une nouvelle érup-
„ tion, non moins forte que la premiére ;

„ je l'ai vue de mes yeux, & elle en re-
„ vint parfaitement.

Voilà du moins dix-huit Auteurs anciens, très-renommés pour la plupart, qui n'ont rien moins qu'adopté le siſtême des Arabes, qui en ont ri, pour ainſi dire, & qui par là ont improuvé d'avance tout ce que les Inoculiſtes veulent en inférer aujourd'hui en leur faveur.

Ces hommes ſavans, dont j'ai rapporté le ſentiment, ne ſe ſont intéreſſés pour aucun ſiſtême; ils ont vu la nature; ils nous l'ont peinte, comme ils l'ont vue, & ils étoient certainement très-au fait & très-inſtruits de la différence qui ſe trouve entre la Petite-Vérole véritable & la bâtarde; puiſqu'à proprement parler, c'eſt d'eux-mêmes que nous tenons les vraies régles qui nous les font diſtinguer l'une de l'autre. Si par hazard quelqu'un pouvoit douter encore de ce que j'avance à ce ſujet, il en ſeroit convaincu en parcourant les Ouvrages de

de ces Auteurs, & nommément ceux d'*Etmuller* de *Juncken* & de *Sidobre*.

Je ſaiſis ce moment pour vanger tant d'illuſtres Auteurs, qui ont aſſuré le retour de la Petite-Vérole, du peu de cas, que les Partiſans de l'Inoculation ont fait de leur Doctrine ; & pour leur prouver qu'ils ont eu très-mauvaiſe grace de parler, auſſi ſouvent qu'ils l'ont fait, de ces hommes reſpectables, comme s'ils avoient en quelque ſorte agi en Enfans dans les diſtinctions, qu'ils ont données des différentes eſpéces de Petite-Vérole.

Car, en premier lieu, les Inoculiſtes peuvent & doivent avoir obſervé dans les Ouvrages de ces ſavans hommes, que lorſqu'ils parlent de deux ou de trois eſpéces de Petite-Vérole, ils les caractériſent de façon à ne laiſſer aucun doute qu'elles fuſſent véritables, ou, ſi l'on veut *légitimes*.

Secondement. Ils peuvent & doivent

avoir trouvé, dans les Ouvrages de ces mêmes Auteurs, les régles les plus exactes, & les plus propres, à discerner au vrai les différentes espéces de Petite-Vérole.

Troisiémement. Ils doivent avouer qu'ils admettent la parfaite connoissance de ces distinctions dans les Auteurs qui ont nié le retour de cette maladie, puisque ces derniers ont vu aussi-bien que nous la Petite-Vérole volante, qu'ils ont nié le retour de la maladie, & que par conséquent, ils ont exactement connu la différence de la Petite-Vérole véritable à la bâtarde. Cela posé, de quel droit les Inoculistes attribuent-ils exclusivement la connoissance de ce secret aux Auteurs qu'ils citent, en refusant cette faculté à ceux qui ont avoué ou assuré le retour de la maladie? N'ont-ils pas les uns & les autres puisé dans les mêmes sources, dans les mêmes Ecoles, les connoissances qu'ils ont aquises?

De plus. Pourquoi beaucoup d'Auteurs anciens

anciens ont-ils nié le retour de la Petite-Vérole, & pourquoi les Inoculateurs le nient-ils aujourd'hui ? Les premiers l'ont nié par un principe de respect, peut-être aveugle, pour la Doctrine des Arabes, qui les premiers ont connu cette maladie : & ce qui m'autorise à le croire, c'est que plusieurs de ces Auteurs, nourris & imbus de principes opposés, n'ont avoué le retour de la maladie qu'en rechignant, si l'on peut parler ainsi, qu'à leur corps défendant, & que lorsqu'ils y ont été contraints par l'hommage que l'on doit à la Vérité, hommage qui rend leur témoignage d'autant plus convaincant. A l'égard des Inoculistes, c'est sans doute la seule prévention, la seule préocupation, qui les engagent à soutenir avec tant de feu la négative.

Mais je veux encore fonder mon opinion par rapport à la question, qui fait l'objet de la présente contestation, sur le témoignage d'Auteurs contemporains.

Mr. *Helvetius*, Professeur à Middelbourg en Zélande, a donné en 1724. une Dissertation sur la Petite-Vérole. Il y parle à peu près le même langage que *Blankard* cité plus haut; il rapporte les expériences qu'il a faites lui-même, & qui l'ont convaincu; & il ajoûte enfin qu'il doute qu'il se trouve jamais un Médecin, pour peu qu'il soit versé dans la pratique, qui ne doive reconnoître ingénûment la vérité de cette double Thése, *Beaucoup de monde n'a jamais cette maladie, & beaucoup de monde l'a plusieurs fois.*

Le savant *Trillerus* (*Epist. 2. ad Doctiss. Hahn pag.* 23.) s'exprime ainsi:

„ Selon le témoignage de *Diemerbroeck*
„ & d'autres Auteurs, qui ont écrit sur
„ la peste, il s'est trouvé des personnes
„ qui en ayant été une fois atteintes,
„ n'en ont plus été attaquées dans des
„ Epidemies qui ont suivi; mais il y en
„ a aussi qui l'ont eue de nouveau. Cela

„ a

„ a dépendu uniquement d'une certaine
„ aptitude des corps à regagner, où à ne
„ point regagner cette maladie. Or, c'eſt
„ préciſément ce qu'on remarque par rap-
„ port à la Petite-Vérole ; il y a des
„ gens qui ne l'ont qu'une fois, & il y
„ en a qui l'ont deux ou trois. C'eſt ce
„ qui a été remarqué par pluſieurs Au-
„ teurs & nommément par *Avicenna*, *Rha-*
„ *zes*, & autres. Auſſi mon adverſaire, Mr.
„ *Werlhoff*, n'en diſconvient point.

Trillerus en rapporte enſuite trois exemples, l'un pris de ce qui lui eſt arrivé à lui-même, l'autre d'une Dame qu'il a vue dans la Petite-Vérole, qui, la ſeconde fois qu'elle l'eut, fut des plus furieuſes, & le troiſiéme d'un cas qui ne lui eſt parvenu que ſur le rapport d'autrui : après quoi il continue de cette ſorte.

„ L'Inoculation à préſent ſi en vogue
„ n'a point le privilége de garantir à ja-
„ mais les Inoculés de la récidive, ce

„ qui a été prouvé par plusieurs Ecri-
„ vains Anglois, & ce qui doit par con-
„ séquent vous être aussi connu.

Mr. *Behrens*, *Vol.* 1. *act. Phys. med. N. C. pag.* 133. témoigne que ce n'est point chose extraordinaire en Allemagne qu'une personne ait plusieurs fois la Petite-Vérole, „ aussi, dit-il, je l'ai eu, moi,
„ trois fois dans ma jeunesse, & à chaque
„ reprise avec bien du danger „ à quoi il ajoûte un peu après: „ que bien des
„ gens (multi) n'ont jamais cette maladie.

Et le savant *Kannegiesser* dans les mêmes Actes, *Vol.* 7. *Observ.* 7. „ Pendant que
„ quelques jeunes gens étoient attaqués
„ d'une Petite-Vérole d'espéce assez be-
„ nigne, leur sœur qui l'avoit eue très-
„ confluente, deux ans auparavant, l'eut
„ pour la seconde fois; mais d'une ma-
„ niére si terrible que personne ne pou-
„ voit se flatter qu'elle en revînt. Cepen-
„ dant après que les boutons furent dese-

„ chés

„ chés, il lui ſurvint une nouvelle Pe-
„ tite-Vérole qui eut reguliérement ſes
„ périodes.

Après avoir rapporté quelques mauvaiſes ſuites de l'Inoculation, Mr. de la *Metrie* parle ainſi dans *ſon Traité de la Petite-Vérole.*

„ Pourquoi d'ailleurs ſe donner de gayeté
„ de cœur un mal, pour prévenir un mal
„ qu'on craint, qu'on n'eſt pas ſûr d'avoir,
„ dont bien des perſonnes & des familles
„ ſont exemptes, qui ne préſerve pas tou-
„ jours de la récidive!

Mr. Jean *Ooſterdyck Schacht*, Profeſſeur renommé à l'Univerſité d'Utrecht, *Inſt. cap.* 13. dit très-ſagement en parlant de la Petite-Vérole „ qu'elle arrive plus rarement à
„ ceux qui l'ont déjà eue.

Ce ſavant homme en avoit vu de près les exemples; il en étoit convaincu autant par ſon expérience conſommée, que par les obſervations de feu M. ſon pere, qui avoit vielli dans

dans la plus longue pratique, & qui remplissant dignement la chaire de Professeur de Leide, y enseignoit, & nous dictoit: „ Qu'à
„ la vérité il est bien qu'un Médecin de-
„ mande à un malade s'il a déjà eu la Petite-
„ Vérole, ou non, quand il soupçonne qu'il
„ s'agit de cette maladie ; mais que cela
„ ne suffit cependant point, puisqu'il s'en
„ trouve, qui l'ont deux, trois & quatre
„ fois. J'en ai vu moi-même un, ajoutoit-il,
„ qui, en ayant déjà été attaqué trois fois,
„ l'eut si violemment à l'âge de trente-six
„ ans, qu'il en fut emporté.

Lorsqu'il parloit sur l'Inoculation, il s'expliquoit ainsi:

„ Comment ose-t'on assurer, qu'on
„ n'aura plus la Petite-Vérole, puisqu'elle
„ peut arriver plusieurs fois à la même
„ personne, & comment savoir que quel-
„ qu'un ne doit jamais l'avoir ? plusieurs
„ personnes ne l'ont jamais; mon pere,
„ ma mere, ma soeur & moi, nous ne
„ l'avons jamais eue.

Mr.

Mr. de *Violante* ci-devant célébre à Vienne par sa méthode de traiter cette maladie, & depuis Médecin du Roi de Pologne, a dit, il n'y a que neuf ans, dans son *Traité de la Petite-Vérole & de la Rougeole*, *pag.* 27.

„ Les Médecins attestent dans leurs
„ Ouvrages, d'après les exemples qu'ils
„ en citent, que la Petite-Vérole revient
„ quelque fois à la même personne, & je
„ l'ai vu moi-même plusieurs fois dans ma
„ pratique. (*pluries expertus sum*) Il s'en
„ trouve beaucoup, ajoute-t'il, (*multi profecto*) qui meurent de vieillesse sans
„ l'avoir jamais eue, quoique pendant le
„ tems de leur longue vie la contagion
„ ou l'Epidemie aient souvent regné.

Voici donc encore huit hommes illustres, contemporains de l'Inoculation, dont les observations parlent en ma faveur, & s'il étoit permis d'avoir de l'humeur contre ses amis, j'ose dire que toute la page 131. de la lettre de Mr. *Tyssot* m'en donneroit;

neroit; car enfin comment un auſſi habile homme, & qui a tant lu, peut-il avoir eu les yeux fermés ſur la multitude de témoignages des plus graves Auteurs, qui dans les ſiécles précédens, & de nos jours, ont vu avec moi, & avant moi, tant de gens (*multos*) qui n'ont jamais eu la Petite-Vérole, & qui ont vu ſouvent, fréquemment, *pluries*, *ſæpius*, *multoties*, des perſonnes, qu l'ont eue pluſieurs fois?

Quoiqu'il en ſoit Mr. *Tyſſot* me permettra de lui dire, que, comme j'ai pour mon opinion plus d'Auteurs très-reſpectables, qu'il n'en a pour la ſienne, je dois en augurer qu'il voudra bien ſe départir de la concluſion qu'il a priſe trop legérement; que je poſois *ſeul* la Théſe que j'ai poſée; ce que j'eſpére d'autant plus de ſa part, qu'il y a long-tems que je ſais, que tous les hommes ſe trompent; mais que les grands hommes ſeuls avouent qu'ils ſe ſont trompés.

Au

Au reste après avoir rapporté, comme je l'ai fait, le sentiment de tant d'Auteurs, qui ont été de la même opinion que moi, avant que l'Inoculation fut connue en Europe, & postérieurement à ce tems; qu'il me soit permis de communiquer à Mr. *Tyssot*, & à ceux qui auront la patience de me lire, ce que j'ai vu par moi-même, & ce que d'autres témoins dignes de foi ont vu avec moi.

Sans repéter ici ce que j'ai dit dans mon premier Traité sur la récidive de la Petite-Vérole; je me bornerai à des faits propres à confirmer les cas que j'ai rapportés.

L'Hiver de 1758. j'ai vu de mes yeux un jeune homme de dix-sept à dix-huit ans, attaqué d'une seconde Petite-Vérole très-violente. Dans son enfance il avoit eu cette maladie, & il l'avoit eue si forte, qu'il en portoit sur le front & sur le nez, des marques qui le défiguroient, cependant il en fut couvert la seconde fois, de sorte que je n'ai guères vu per-

perſonne en avoir davantage; néanmoins les traces de la premiére Petite-Vérole furent très-reconnoiſſable pendant le cours de la ſeconde, & ſur-tout lorſque les boutons étoient encore petits, ce que nous remarquames avec étonnement, Mr. *Fried* Médecin, & moi, ainſi que la mere du jeune homme. Au reſte il fut guéri ſans aucune mauvaiſe ſuite.

Juſqu' ici j'ai parlé en témoin oculaire, qui en a eu d'autres avec lui: je vais maintenant rapporter ce qui m'a été tranſmis par des perſonnes dignes de foi.

Lorſque le jeune homme, dont je parle, eut la Petite-Vérole pour la premiére fois, elle fut d'une eſpéce ſi maligne, que ſon frere ainé, quoique portant des marques très-viſibles de la même maladie qu'il avoit eue auſſi, la gagna pour la ſeconde fois, & l'eut avec une extrême violence; fait qui m'a été atteſté le plus ſolemnellement par toute la famille, & nommément par la mere,

re, femme très-respectable & de beaucoup de mérite, & dont tous ont persisté à m'affirmer la vérité, malgré les difficultés que je leur ai opposées à cet égard.

Mr. *Macneven O Kelly*, Directeur de la Faculté de Médecine à l'Université de Prague, & qui y remplit si dignement la place de Professeur, m'a communiqué le cas suivant le 15 Décembre 1757.

En entrant chez un Bourgeois pour y voir un Enfant, qui avoit la Petite-Vérole, il fixa tout de suite une servante, qui portoit cet Enfant sur les bras, & la regarda en quelque sorte avec plus d'attention que l'Enfant même : la servante, qui s'en apperçut, rit sous cappe de la prétendue simplicité d'un Médecin, qui prennoit, pour boutons de Petite-Vérole, quelques boutons qu'elle avoit sur le visage, & qui, suivant elle, ne provenoient que de l'application continuelle de la tête de l'Enfant à cette partie de son corps : elle demanda enfin à Mr. *Mac-*

neven s'il n'appercevoit donc point les vestiges, que cette maladie, qu'elle avoit eue autrefois, avoit laiſſés ſur ſa face? malgré cela cette fille devint malade; l'éruption ſe fit avec beaucoup de violence, fut générale, & n'épargna pas même la plante des pieds, quoique très-calleuſe, parce que cette ſervante marchoit toujours nuds pieds. Le mal eut ſes périodes, les boutons furent extrêmement ſenſibles, & causerent à la malade une douleur extraordinaire; elle en revint néanmoins; cette ſeconde attaque fut au reſte moins violente que la prémiére qu'elle avoit eſſuyée.

Enfin quand on veut être docile à la voix de la nature, on trouve par tout des exemples propres à confirmer la vérité de ce que j'avance.

Un homme du premier rang s'indiſpoſa il y a quelque tems contre ſon Médecin, qui prétendoit qu'on n'avoit jamais deux fois la véritable Petite-Vérole, parce que les défini-

nitions, que ce Médecin lui donnoit de la Petite-Vérole volante, ne quadroient nullement avec les maladies fortes & longues, qu'il avoit essuyées pendant trois attaques de Petite-Vérole, qu'il avoit eues dans différens tems de sa vie, & dont il se souvenoit très-exactement.

En un mot, nous avons quantité d'observations, quantité de faits, qui confirment la Thèse que je soutiens; mais nous en aurions bien davantage encore, si le prétendu sistême des Arabes, & ce que plusieurs Médecins inculquent généralement à tout le monde, ne faisoit croire communément, que dans le cas de deux Petites-Véroles il y en a toujours une volante, soit celle qui précéde, soit celle qui succéde.

En voici une preuve. On amena chez moi, à l'heure que je vois les malades, un Garçon de huit ans, devenu étique depuis trois ans, à la suite d'une Petite-Vérole très-mauvaise, & qui avoit été négligée. Heu-

reuſement il s'étoit formé un abcès au côté de la poitrine, & cet abcès ayant été ouvert, il en ſortoit depuis quelques mois une quantité de pus, qui de jour en jour, rétabliſſoit la ſanté du malade. Cependant quelques ſemaines ſe paſſerent, pendant leſquelles on ceſſa de me l'amener, il reparut enfin; & comme je demandois la raiſon de cette interruption, on me répondit, qu'il avoit eu la Petite-Vérole volante. Je me fis là-deſſus rapporter exactement l'hiſtoire de la maladie; & tout ce qu'on m'en dit, me fut confirmé par un habile Chirurgien, qui avoit ſoigné l'Enfant pendant la Petite-Vérole, qu'il aſſuroit volante, parce, diſoit-il, qu' il n'étoit pas poſſible qu'une même perſonne eût deux fois la véritable.

Voici au reſte mot à mot ce qu'on me rapporta à ce ſujet, & ce que je me fis répéter deux à trois fois.

Après une fiévre de trois à quatre jours l'éruption ſe fit; l' Enfant eut peu de boutons ſur

ſur le viſage; il en eut davantage ſur la poitrine; ils furent remplis d'un pus délié; ils ne commencerent à ſe deſſecher qu'au bout de huit jours, & ce ne fut que trois ou quatre jours après, que les croutes tomberent. Peut-on douter que ce ne ſoit là une Petite-Vérole bien réelle & bien caractériſée? Quant à la premiére dont cet Enfant avoit été attaqué paſſés trois ans, il en portoit des marques parlantes: il eſt au reſte très-probable, que la ſeconde a été bénigne, parce que l'ancien ulcère ne diſcontinua point de fluer pendant le cours de la maladie.

Il ne ſera peut-être pas hors de propos de remarquer ici, que tant de faits qui prouvent que la Petite-Vérole revient deux, trois, & même quatre fois, & la derniére fois preſque toujours plus mauvaiſe que les autres, démontrent aſſez la futilité d'une objection qu'on m'a faite dans des lettres particuliéres, ſavoir, que puiſque dans le cas d'un retour de Petite-Vérole, cette maladie eſt toujours

 néceſ-

néceſſairement plus bénigne que la premiére fois, ne provenant alors que de quelques reſtes de Venin, l'Inoculation mérite d'être adoptée par cette ſeule raiſon, parce qu'elle ne donne que très-doucement la maladie, & parce que la naturelle étant toujours plus bénigne à la ſeconde attaque, qu'à la premiére, il s'enſuit qu'en ſuppoſant la crainte de l'avoir deux fois, tout le monde doit ſe faire inoculer pour être aſſuré que, s'il arrive une rechute, elle ſera du moins bien douce. C'eſt dommage que les faits que j'ai rapportés plus haut détruiſent tout ce beau raiſonnement, & faſſent voir préciſément que la Petite-Vérole eſt très-ſouvent revenue plus mauvaiſe & même mortelle. On ne peut d'ailleurs point dire que la Petite-Vérole par Inoculation ſoit toujours bénigne, & j'oſe en atteſter les Inoculateurs mêmes, quelque choſe qu'ils faſſent pour pallier les malheurs qui leur arrivent.

Je ne finirois point ſi je voulois rap-

porter tous les exemples qui parlent pour moi; je me bornerai donc à répéter ici ce que j'ai avancé au commencement de ce Chapitre, c'eſt-à-dire que je conclurrai encore qu'il n'y eut jamais de Thèſe plus ſolidement prouvée, que celle qui poſe, que quantité de perſonnes n'ont jamais la Petite-Vérole, & que quantité d'autres l'ont plus d'une fois. Douter d'une vérité démontrée avec tant d'évidence, ce ſeroit adopter le Scepticiſme dans toute la Médecine & dans toute la Phyſique.

Avant de terminer ce Chapitre, je ne ſaurois cependant m'empêcher d'obſerver que les Diſſertations de Mr. *Cantwell* fourniſſent quantité de preuves en ma faveur; car ſi j'examine ce qu'on a répondu au même Mr. *Cantwell*, je trouve à faire les trois remarques ſuivantes.

La premiére, qu'il ſemble que quelques-unes des hiſtoires, rapportées par cet Auteur, ont été aſſez bien refutées.

La feconde que d'autres l'ont été fi foiblement, qu'elles laiffent au moins les chofes en fufpens.

La Troifiéme, que les Inoculiftes n'ont dit mot à l'égard de plufieurs lettres & de plufieurs hiftoires, qui font reftées intactes, quoique les Partifans de l'Inoculation aient eu tout le tems & toute l'occafion d'approfondir les chofes, & de s'inftruire, fi en effet elles étoient ou non, telles qu'elles font rapportées.

Les Inoculiftes ont donc eu le plus grand tort du monde de célébrer une prétendue victoire, complette, remportée fur cet adverfaire, pour lui avoir ôté quelques faits qui ne formoient que des armes bien foibles, dont il avoit eu l'imprudence de fe fervir, tandis qu'ils ont été contraints de lui laiffer fes forces principales; car la Petite-Vérole naturelle que Milord *Cannouet* ou pour mieux dire le Comte d'*Herford* eut après l'artificielle, eft fort mal réfutée. Les adverfaires de Mr. *Cantwell* fe fondent

à

à la vérité ſur les témoignagnes du Comte & de ſon Gouverneur, qui tous les deux nient le fait; mais l'Auteur s'appuie avec raiſon ſur des circonſtances très-remarquables, & en quelque ſorte déciſives, que Mr. *Joſnet* a jointes à ſon hiſtoire. On y voit en premier lieu la deſcription d'une Petite-Vérole ſi bien caractériſée, que la préocupation ſeule peut la méconnoître. On y voit en ſecond lieu un Gouverneur, intimement perſuadé que cette maladie ne revient jamais deux fois, nier conſtamment que le Comte en ſoit atteint, juſqu'à ce qu'il en ſoit convaincu par la ſuppuration, & par le deſſechement des boutons. On y voit en troiſiéme lieu ce même Gouverneur ſe recrier contre les Inoculations, & déclarer qu'il écrira en Angleterre pour en démentir les ſuccès. Enfin on y voit qu'on a appris par des lettres d'Angleterre, que lorſqu'on y avoit été inſtruit de cet événe-

ment, bien des gens y étoient revenus de leur prévention.

Voilà bien des faits redoublés, propres à avérer l'hiſtoire dont il eſt queſtion ; cependant après un eſpace de dix-huit ans, Milord & ſon Gouverneur s'aviſent de la nier.

Il n'eſt peut-être pas bien difficile de parvenir, dans ſemblables matiéres, à faire dire à d'honnêtes gens tout ce qu'on veut à peu près: on leur perſuade par exemple que toute Petite-Vérole qui précéde ou qui ſuccéde à celle, qui a été avérée, & déclarée telle par les Médecins, n'eſt, & ne peut être, qu'une Petite-Vérole bâtarde; mais malgré cela l'Inoculation n'y gagne rien, parce que les preuves, avancées par Mr. *Joſnet*, n'en reſtent pas moins dans toute leur force & dans toute leur vigueur, & qu'elles ne peuvent en aucune façon être énervées par tout, ce qu'on fait dire de contraire dix-huit à dix-neuf ans après que les choſes ſe ſont paſſées.

Il ne se trouve point de réfutation de la lettre de Mr. *Missa*, qui concerne ce que Milord *Preston* ou *Pluchner* avoit avancé contre l'Inoculation. Le journal des Savans du mois d'Octobre 1755. dit, à la vérité, que ce Seigneur desavoue d'avoir dit les choses, telles que cette lettre les donne; mais on n'y ajoûte nullement ce qu'il a dit proprement, & il reste alors tout au plus une dispute, dans laquelle l'un nie d'avoir dit les choses telles quelles sont rapportées, & où l'autre affirme le contraire, ce qui assurément ne peut passer pour une réfutation.

On passe sous silence ce qui est contenu aux pag. 4. & 5. de la Differt. de Mr. *Cantwell* au sujet de l'histoire des cinq Enfans de Mr. Schmith, tous morts en même-tems de l'Inoculation; on se tait sur ce qui concerne la mort de la fille de Mr. *Kildare* arrivée de même en 1754. & sur celle du fils de Mr. *Collin*; on ne dit mot

de

de la perte de la beauté des deux filles du Colonel *Saddler*, qui fut le fruit de l'Inoculation ; laquelle fit d'autre part un tel ravage, qui maltraita ſi inhumainement un jeune homme, qui ſouffrit cette opération à Paris en 1754. que de dépit, il ſe fit Moine. On ne fait pas plus d'attention à la lettre de Mr. *Millin*, piéce ſi forte contre l'Inoculation, & qui rapporte un cas ſi bien caractériſé, & ſi bien conſtaté, d'une Petite-Vérole confluente qui a ſuccédé à une Petite-Vérole diſcréte. On ne dit rien de la lettre de l'Abbé *Denagon*, qui parle de trois perſonnes qui ont eu la Petite-Vérole naturelle, après avoir eu l'artificielle ; d'une lettre du Pere le *Clerc*, qui fait mention d'une Petite-Vérole confluente arrivée deux ans après qu'on l'avoit donnée par Inoculation ; d'une autre lettre du Chirurgien le *Monier*, qui rend compte d'un retour de Petite-Vérole, & d'une autre lettre du Médecin *Devereux*, qui rapporte les Ecrouelles

ter-

terribles ſurvenues après l'inſertion. On ne répond pas plus à ce qu'avance Mr. *Cantwell*, à l'égard des deux ſœurs de Mr. *Chattillin*, qui furent inoculées, & dont l'une mourut. On ne réfute en aucune maniére, ni la contagion produite par l'Inoculation vers l'an 1750. & l'an 1751. & décrite par Mr. *Whitte*, ni celle qui fut ſi meurtriére à *Newburg*, & qui avoit été occaſionnée de même. On eſt muet enfin ſur la lettre de Mr. *Chomel*, au ſujet des malheurs cauſés par l'Inoculation à *Winchester*, & ſur ce qu'il atteſte avoir vu lui-même pluſieurs Inoculés revenant de Londres auſſi défigurés, que s'ils avoient eu la confluente la plus terrible. Cette derniére lettre eſt néanmoins d'autant plus digne de foi, qu'elle eſt écrite par un homme, qui n'oſoit point encore prendre parti pour ou contre l'Inoculation.

Je conclus delà, que tous ces faits, qu'on a eu le loiſir & l'occaſion d'examiner, n'ont

point

point été refutés, parce qu'ils n'ont pu l'être, & qu'ils doivent en conſéquence ſervir de preuves complettes contre la nouvelle méthode.

A-t'on de plus démenti ce qui a été avancé par Mr. *Miſſa* comme le tenant de Mr. *Bourdier* même? rien moins que cela. Et l'aveu du même Mr. *Bourdier* rapporté dans le Journal des Savans d'Octobre 1755. n'eſt-il pas formel contre les Inoculateurs, quand il dit, que pendant ſon ſéjour à Conſtantinople l'Inoculation n'a pas également réuſſi ſur tous, tandis qu'on veut nous aſſurer que perſonne n'en meurt dans cette ville?

Je placerai auſſi ici ce qui concerne le cas arrivé dans cette même ville, par lequel j'ai fini les queſtions que j'ai données en 1757.

En examinant la Réfutation que Mr. de *la Condamine* en a faite, je prie Meſſieurs les Auteurs du *Mercure de France* de me par-

pardonner ſi je leur dis en paſſant, que celui de Janvier 1759. ſemble prouver qu'ils n'ont point lu avec leur attention ordinaire mes queſtions. „ Mr. de la *Condamine*, diſent-
„ ils, termina ſa lecture par l'examen d'un
„ fait ſur lequel porte la plupart des
„ raiſonnemens de Mr. de *Haen* & de ſon
„ Traducteur. „

Quant à ce qui concerne Mr. *Cantwell*, qu'on nomme mon Traducteur, quoiqu'il m'ait fort mal traduit, l'on n'a qu'à jetter les yeux ſur ce qu'il a écrit pour être convaincu que c'eſt à tort que l'on dit, „ Que
„ la plupart de ſes raiſonnemens porte ſur
„ ce fait.

Et quant à mon petit Ouvrage même, je prie Meſſieurs les Auteurs du *Mercure* de vouloir bien en ôter ce fait en entier, & d'examiner enſuite ſi indépendanment de cela tous mes argumens ne ſubſiſtent point, & ſi ce même fait n'a pas uniquement ſervi de confirmation à tout ce qui avoit été dit auparavant.

Je

Je reviens à la Réfutation de Mr. de la *Condamine*. „ Le témoignage du Médecin „ cité par Mr. de *Haen* ne tombe, dit-il, „ que fur la mort qui n'eft pas conteftée „ c'eft traiter avec une politeffe infinie Mr. *Mackenzie*; on ne met fur fon compte *que la mort de la Demoifèlle qui n'eft point conteftée :* mais on n'a pas pour moi les mêmes égards, puifqu'on me rend refponfable de tout ce qui refte en conteftation. Je demande cependant humblement la permiffion de dire que le témoignage du Médecin porte fur fept chefs, favoir.

Primò. Que *Coconam* ou *Cocona* (ce qui revient en Francois à Mademoifelle) *Timoni* avoit été inoculée. 2dò. Qu'elle avoit été inoculée par feu le célébre Docteur *Timoni* fon pere. 3tiò. Que c'eft à caufe qu'elle n'avoit rien à crainde, ayant été inoculée, qu'elle a bien voulu fervir de Garde-malade pendant leur Inoculation aux Enfans de Mr. *Hibfch* fon Beau-pere

&

& de sa Mere. 4$^{tò.}$ Qu'à cette occasion elle a gagné la Petite-Vérole naturelle. 5$^{tò.}$ Qu'elle en est morte. 6$^{tò.}$ Que ce cas a détourné Mr. *Pisani*, qui en étoit déjà convenu avec Mr. *Mackenzie* de faire inoculer ses enfans. 7$^{tò.}$ Que cet événement étoit suffisant pour décrier à jamais l'Inoculation.

Voilà sept articles, & non pas un seul, sur lesquels tombe le témoignage du Médecin, & je n'avance au reste rien de moi-même dans tout cela; poursuivons.

„ Quant à l'Inoculation antérieure, dit
„ la réfutation, il est prouvé qu'elle n'a
„ point été faite par le pere alors absent,
„ & qui n'est jamais revenu de ce voyage.
„ On a même de fortes raisons de croire
„ que les ordres, qu'il avoit laissés en
„ partant pour inoculer sa fille, n'ont ja-
„ mais été exécutés.

L'argument est pressant, & seroit victorieux sans de plus fortes repliques. Elles

ne ſont point de moi, elles ſont de Mr. *Mackenzie* lui-même. Je lui envoyai le 14 Avril dernier une copie bien exacte de l'Extrait contenu dans le *Mercure de France*, ſur ce qui regardoit ce fait, & il m'a honoré d'une réponſe le 16 Mai ſuivant. Sa lettre roule en partie ſur les ravages que la Petite-Vérole naturelle fait à Conſtantinople, où l'on ſait que l'impéritie des Médecins fait pitié, d'où cet habile homme juge que l'Inoculation y eſt préférable à la voie naturelle, parce que, proportion gardée aux autres, il y meurt moins d'Inoculés; raiſon qui doit ſans doute incliner à ſe ſervir de cette méthode quiconque ne regardera les choſes que de l'œil de la politique.

A l'égard de *Cocona Timoni*, Mr. *Mackenzie* marque que dans les premiers inſtans il avoit écrit cette hiſtoire à ſon ami *Laugier*, ſuivant que le bruit en couroit généralement; mais qu'ayant enſuite examiné

miné plus mûrement les choſes, il avoit trouvé que tout s'accordoit en effet avec ce qu'il avoit mandé d'abord; que cependant ce n'étoit point le pere qui avoit fait l'Inoculation. Mais écoutons-le parler lui-même, je ne fais que le tranſcrire mot à mot. „ Il n'importe guères par qui la Demoiſelle ait été inoculée, il ſuffit qu'elle „ l'ait été. C'eſt ce que j'ai déjà fait voir à „ Mr. *Maty*, & je penſe à Mr. de la *Condamine*, par une lettre écrite à leur demande l'an 1755. à un Monſieur Anglois qui étoit en Italie.

Voici la lettre que cet Anglois écrivit de Livourne à Mr. *Mackenzie*, & enſuite la réponſe de ce dernier.

„ Permettez-moi de vous communiquer „ le paragraphe ſuivant, qui m'a été en„ voyé de Londres par le Docteur *Maty*, „ & qu'il a reçu de *Paris*.

„ Emanuel *Timoni* étoit un Médecin „ Grec établi à Conſtantinople. C'eſt à

 lui

„ lui, qu'on doit les premiers avis ſur
„ l'Inoculation, qu'il avoit fait faire à
„ toute ſa Famille.

„ On dit que ſa fille eſt morte depuis
„ deux ou trois ans de la Perite-Vérole na-
„ turelle, quoiqu'elle eut été Inoculée
„ dans ſa jeuneſſe : on croit fort, qu'il y
„ a quelque mépriſe dans ce fait;
„ mais on ſeroit charmé de pouvoir être
„ inſtruit de ce qui en eſt par le moyen de
„ Mr. l'Ambaſſadeur d'Angleterre : on
„ ſait qu'on ne pourroit s'adreſſer à per-
„ ſonne qui fût plus propre à procurer les
„ informations exactes, qu'on ſouhaite
„ de recevoir, & qu'on prie de vouloir
„ bien faire faire par ſon Médecin. Il ſeroit
„ queſtion de voir la mere, les freres &
„ les ſœurs de la fille de *Timoni*, qui doivent
„ être bien connus, & dont on aura des
„ nouvelles en s'adreſſant au Patriarche
„ Grec, & de ſavoir quand, & de quoi

„ eſt

„ eſt morte cette fille, & s'il eſt vrai,
„ qu'elle eut été inoculeé dans ſa jeuneſſe.

Voici maintenant la traduction de la lettre que Mr. *Mackenzie* érivit en Anglois, en réponſe à celle, qui vient d'être rapportée:

„ Le Docteur Emanuel *Timoni* étoit
„ un Médecin Italien & interpréte d'An-
„ gleterre à Conſtantinople. Il n'eſt pas
„ le premier qui ait écrit ſur l'Inoculation;
„ car un certain Docteur *Jacobus Pylari-*
„ *nus*, écrivit avant lui ſur ce ſujet au
„ Docteur *Scherrard.* Quant au fait dont
„ on demande information, le voici tel
„ qu'il s'eſt paſſé.

„ Le Docteur *Timoni* l'an 1717. lorſ-
„ qu'on traitoit la Paix à Peterwardein,
„ fut obligé d'accompagner aux confins
„ de la Turquie le Chevalier *Robert Sutton,*
„ alors Ambaſſadeur d'Angleterre. Il re-
„ commanda inſtamment à ſa femme de
„ faire inoculer ſon fils *Angelo*, & ſa fille

 Eli-

„ *Elisabeth*, c'est cette même *Cocona Timoni*,
„ pendant son absence. En conséquence
„ des ordres du mari, la femme fit ap-
„ peller un certain Médecin Grec, le
„ Docteur *Peraci*, pour faire cette opé-
„ ration sur ces deux enfans au commen-
„ cement du Printems. Les boutons pa-
„ rurent chez la fille, qui n'étoit alors âgée
„ que de six mois, au 10 ou 11me. jour,
„ à ce que sa Mere & sa Tante m'ont
„ assuré, elle en eut environ dix au visage
„ & deux plus grands sur le col: elle guérit,
„ & jouit d'une bonne santé pendant plu-
„ sieurs années. Son pere étant mort, sa
„ Mere épousa en secondes nôces Mr.
„ *Hibsch*, Négotiant Allemand, dont elle
„ a eu quatre Enfans actuellement vivans,
„ desquels *Carlo* & *Mariza* furent inoculés
„ au mois de Juin 1741. Mademoiselle
„ *Timoni* les soigna dans cette maladie
„ pour soulager sa Mere; ils guérirent
„ tous deux, & elle prit la Petite-Vérole,
dont

„ dont elle mourut le 18$^{me.}$ jour du mal,
„ au mois de Juillet 1741. comme il m'a
„ été attesté par son frere, jeune Médecin,
„ alors depuis peu de retour de France;
„ & le Docteur *Castelli*, qui tous deux la
„ traiterent; par sa Mere, sa Tante,
„ son Beau-pere & plusieurs autres: mais
„ je ne l'ai pas vue pendant sa maladie;
„ car j'étois alors en campagne avec le
„ Chevalier Evrard *Fawkener*, pour lors
„ Ambassadeur d'Angleterre.

Après m'avoir communiqué ces deux copies, le même Mr. *Mackenzie* continue ainsi.

„ Mais laissons en doute toutes ces
„ preuves assez éclatantes & assez cons-
„ tatées, pour faire plaisir à Mrs. de la *Con-*
„ *damine* & *Maty*, que je nomme toujours
„ avec des sentimens du plus profond
„ respect. Il me semble que le cas qui
„ est arrivé de mon tems, montre à toute
„ épreuve, que la Fille même, sa Mere,

„ ſon Frere, ſon Beau-pere, & tous ſes
„ parens étoient bien perſuadés qu'elle
„ étoit inoculée, bien inoculée & hors de
„ tout danger de la Petite-Vérole, par l'Ino-
„ culation. Autrement elle n'auroit jamais
„ fait la Garde-malade des Enfans de Mr.
„ *Hibſch*, quand ils avoient la Petite-Vérole,
„ par Inoculation. Une Demoiſelle de vingt-
„ cinq ans n'auroit pas riſqué ſa vie &
„ ſa beauté, pour l'amour de ſes freres
„ uterins, ſi elle n'avoit pas été bien aſ-
„ ſurée par ſon Inoculation qu'elle n'avoit
„ rien à craindre de la Petite-Vérole.
„ Auroit-elle dormi & paſſé pluſieurs nuits
„ dans le même lit entre deux Enfans ma-
„ lades (fait bien conſtaté par ſa Mere, par
„ ſa Tante, par ſon Beau-pere, par ſon
„ Frere, &c. ſi) elle avoit ſuppoſé le moindre
„ danger? Eſt-ce que ſa Mere, dont elle
„ étoit la favorite, pour ne pas dire l'idôle,
„ l'auroit expoſée ſans aucune néceſſité à
„ un tel uſage, ſuppoſé que la fille eût

„ porté

„ porté la folie à un tel point? j'en ap-
„ pelle à Mr. de la *Condamine*, & je le
„ ſupplie de me dire ſur quel principe ou
„ ſur quel motif, les parens de cette De-
„ moiſelle l'auroient autant expoſée, s'ils
„ n'avoient pas été bien perſuadés qu'elle
„ étoit garantie par une idée, qu'on a
„ trouvée à la fin bien fatale? de ſorte
„ que les atteſtations de Mr. *Cardonne*,
„ ſemblent mal entendues.

„ Si ceux de la famille ſoupçonnoient en
„ avance que l'Inoculation de la fille
„ l'année 1717. n'avoit pas pris, pour-
„ quoi lui permettre de ſoigner des ma-
„ lades? Pourquoi expoſer une fille qui
„ n'avoit jamais eu la Petite-Vérole, ni
„ naturelle ni par Inoculation, à dormir
„ entre deux malades qui l'avoient? Pour-
„ quoi la Mere & toute la famille m'ont-
„ elles affirmé telles circonſtances en 1755?
„ Pourquoi me confirmer les mêmes cho-
„ ſes à préſent ſans aucun équivoque ou

„ changement? *Res ipsa loquitur*, la chose
„ parle d'elle-même. On n'a pas besoin de
„ témoignage, la conséquence la confir-
„ me; c'est-à-dire que *jusqu'aujourd'hui*
„ *plusieurs Inoculés ne se mêlent pas volon-*
„ *tiers avec aucun qui ait la Petite-Vérole ou*
„ *naturelle ou par Inoculation*, ce dont j'ai eu
„ plusieurs épreuves depuis la mort de *Co-*
„ *cona Timoni, outre que l'Inoculation étoit en*
„ *mauvaise odeur parmi les Francs*, depuis
„ l'année de sa mort jusqu'à l'année 1756.
„ ainsi pendant quinze ou seize ans, c'est-à-
„ dire quand l'accident étoit à peu près
„ oublié par le public.

„ Pour corroborer les choses susdites par
„ un cas parallèle, permettez-moi, Mon-
„ sieur, de vous dire que dans le mois de
„ Janvier 1759. je traitai le fils de S. E.
„ l'Ambassadeur des Etats-Généraux, âgé
„ d'environ dix-huit ans de la Petite-Vérole
„ naturelle. Quand toutes les pustules tom-
„ berent, il entra dans sa chambre un jeune

„ homme

„ homme de trente ans, appellé *Fran-*
„ *cesco Braggiotto*, qui est actuellement dans
„ le service de l'Ambassadeur comme *Jeune*
„ *de langues*, je lui fis des reproches en
„ badinand, puisque je ne l'avois pas vu
„ dans la chambre de Mr. le Baron de
„ *Hochepied* du commencement de sa maladie,
„ jusqu'à ce que le danger fût passé; il me
„ répondit avec quelque chagrin & peine,
„ *Monsieur, j'ai été inoculé à l'âge de sept mois,*
„ *l'on m'assure que j'ai été en danger, &*
„ *à l'âge de sept à huit ans j'ai eu la* Petite-
„ *Vérole naturelle, & j'ai couru grand*
„ *risque d'en mourir, de sorte que j'ai toujours*
„ *grande peur de la Petite-Vérole.* Comment,
„ dis-je vous vous oubliez? cela ne peut
„ pas être, ce sont des contes faits à plaisir,
„ &c. Il me repliqua avec assurance que
„ tout étoit vrai; pour couper court, il
„ reveilla ma curiosité de façon à me faire
„ examiner le cas, qui a été confirmé par
„ le Pere, le Frere, & les Tantes de ce
„ Mon-

„ Monſieur, & je prens la liberté de vous
„ envoyer un certificat du fait de la main
„ du Pere ſans aucune gloſſe.

„ Voici la traduction de ce Certificat,
„ écrit en Anglois.

„ Monſieur. Ma Famille m'apprend
„ que mon fils *Franceſco* a éte inoculé
„ lorſqu'il étoit en nourrice à l'âge de ſept
„ mois, il eut beaucoup de boutons au
„ viſage, & quelques-uns au corps; &
„ environ à l'âge de ſept ans il eut la
„ Petite-Vérole naturelle très-violente,
„ c'eſt tout ce dont je puis vous informer à
„ ce ſujet.

PERA, *le* 11 *Mai*, 1759.

(*ſigné*) FRANCOIS BRAGGIOTTO.

Je ne tirerai aucune conſéquence de tout ce que je viens de rapporter, je dirai ſimplement, ainſi que Mr. *Mackenzie*, *Res ipſa loquitur*, la choſe parle d'elle-même, & je terminerai par-là mon premier Chapitre.

CHA-

CHAPITRE SECOND.

Le ſecond avantage de l'Inoculation ſe tire de la différence immenſe du nombre de ceux que la maladie naturelle moiſſonne. On démontre le peu de juſteſſe de cette comparaiſon par rapport à la Petite-Vérole naturelle, & cela d'après les ſentimens & les expériences des plus grands hommes qui ont écrit avant la préſente conteſtation, ainſi que par des expériences journaliéres. Second dépouillement de l'Inoculation.

TOus les ouvrages à qui le zéle de l'Inoculation a donné l'être, fourmillent de témoignages qu'on dit être les plus exacts & les plus propres à démontrer, que de cinq à ſix perſonnes, ou de ſept, tout au plus & par grace, qui ont la Petite-Vérole naturelle, il en meurt une; tandis qu'il ne meurt preſque perſonne de mille,

mille, & même de deux mille, qui l'ont par Inoculation. Telle eſt la voix unanime de tous les Partiſans de l'Inoculation. Voyons comment & combien nos rélations & nos calculs ſont d'accord avec eux.

Je pourrois avant d'entrer en lice, faire quelques reflexions ſur ce que les Inoculateurs aſſurent d'un ton dogmatique, & poſent comme une vérité inconteſtable en Médecine, que la Petite-Vérole n'atta que point les Enfans au-deſſous de deux ans ; mais je dirai ſimplement que pour ſoutenir une cauſe inſoutenable, il faut bien avoir recours à toutes ſortes de moyens. Ecoutons-les cependant un moment. Sur mille morts de maladies ou par d'autres accidens, que les Nécrologes ont portés, il y en a eu ſeptante-cinq enlevés par la Petite-Vérole : cependant parmi ce nombre de mille morts, il y a d'ordinaire trois cens ſoixante-cinq Enfans au-deſſous de deux ans. Qu'ont fait les Partiſans de l'Inoculation ? ils ont habi-

habilement tiré le nombre des ſeptante-cinq morts de la Petite-Vérole, non du total des mille morts, mais du nombre de ſix cens trente-cinq, qui reſtoit après ſouſtraction faite des trois cens ſoixante- cinq Enfans.

Eh quoi ! l'amour aveugle de l'Inoculation va-t'il juſqu'à faire perdre la mémoire à des Médecins ? peuvent-ils oublier ces ſpectacles touchans, & tant de fois repétés, ces Enfans au berceau, couverts de Petites-Véroles, & que leurs meres ou leurs nourrices preſſoient contre leur ſein ? mais tirons le rideau ſur ce tableau attendriſſant ; manquons, s'il ſe peut, auſſi de mémoire, & oublions même la ſouſtraction des trois cent ſoixante-cinq Enfans, dont nous avons parlé il y a un moment ; il eſt aſſez d'autres moyens de convaincre les partiſans de l'Inoculation du tort qu'ils ont. On doit cependant leur ſavoir quelque gré de leur mépriſe, ils ont du moins par-

là convaincu le Public qu'il ne faut pas s'étonner de voir des Ecrivains respectables nier, contre l'expérience qu'il en a, le retour de la Petite-Vérole. Car puisque tout le monde sait que les Enfans au-dessous de l'âge de deux ans ont très-souvent cette maladie, principalement dans des tems d'Epidemie, il n'est personne qui ne puisse raisonnablement en inférer qu'ils peuvent n'avoir pas vu le retour de la Petite-Vérole, l'un étant moins fréquent que l'autre. Mais passons à nos rélations, & à nos calculs.

Amatus Lusitanus cent. 3. *n.* 15. a dit, il y a deux siécles, que pendant un Eté il avoit eu entre les mains cent-cinquante personnes atteintes de la Petite-Vérole ou de la Rougeole, dont trois périrent par l'opiniâtreté de leurs parens, & dont quatre eurent par la même raison de très-mauvais ulcères.

Ces cent-cinquante personnes ont donc été presque toutes sauvées de la Petite-Vé-

role

role ou de la Rougeole ; ſi quatre d'elles ont eu des ulcères, & ſi trois autres ſont mortes, ce n'a été que parce qu'on a empêché *Amatus* de les ſaigner : l'Inoculation peut-elle avoir de plus heureux effets ?

Jamais peut-être Médecin n'a plus traité de Petites-Véroles, & de plus mauvaiſe eſpéce, que Pierre *Foreſt* ; ſes Ouvrages, & ſur-tout ſon Liv. 7. en font foi, & nous apprennent en même-tems, qu'il a très-heureuſement guéri ſes malades ; voyons ce que dit cet Auteur.

Après avoir rapporté l'hiſtoire d'une femme, qui avoit eu deux mois auparavant une Rougeole très-dangereuſe, dont elle penſa mourir, & qui fut attaquée enſuite d'une Petite-Vérole de l'eſpéce la plus maligne, „ elle fut enfin tirée d'affaire, dit-„ il, par nos ſoins, ainſi qu'une infinité „ d'autres perſonnes. „ Ce n'eſt point du tout de cette façon que les Inoculateurs

parlent de la guérifon de la Petite-Vérole de maligne efpéce, *cum infinitis aliis.*

Daniel *Sennert* dit tout uniment, *Tom. 6. Liv. 4. des Fiev. chap.* 12. „ que, quoi-
„ qu'il foit vrai que la Petite-Vérole &
„ la Rougeole fe terminent très-fouvent
„ (*plerumque*) par la guérifon des malades,
„ l'on doit cependant avouer qu'ils en
„ meurent quelquefois (*quandoque*) au
„ d clin de la maladie, foit parce que c'eft
„ plutôt une répulfion de la matiére vers
„ les parties intérieures qu'un vrai declin
„ du mal, foit parce que ce declin exifte
„ réellement avec la réfolution des boutons
„ extérieurs, foit auffi parce qu'une partie
„ de la matiére reftée dans le corps, au-
„ gmente la fiévre & les autres mauvais
„ fimptômes, par l'affoibliffement de la
„ nature, par la faute du malade, ou par
„ la négligence du Médecin. „ Comparons ce *plerumque* & ce *quandoque* avec le langage des Inoculiftes; la différence en eft palpable.

Mais

Mais, dira-t'on, il y a plus de quatre-vingts ans que *Sydenham* n'en parloit pas si avantageusement. *Sydenham* a parlé de la Petite-Vérole comme d'une maladie très-meurtriére, on n'en disconvient point; mais malgré cela il avoue lui-même, *Sect.* 3. *chap.* 2. „ que le Genre discret seroit „ de sa nature exempt de tout danger, „ *omni prorsus periculo vacat ex suâ naturâ* „ *hoc discretum genus*, si les Médecins ne „ le rendoient dangereux & mortel par „ leur méthode bizarre.

A quoi il ajoute, que tout ce qu'il vient „ d'avancer rend très-facile la solution de „ ce problême. *Quî fiat ut perpauci adeo* „ *è plebe hoc morbo pereant, si ad eos com-* „ *parentur, qui inter divites eodem truci-* „ *dantur*? Comment se fait-il que cette „ maladie fasse périr un si petit nombre „ de gens du peuple, proportion gardée „ au nombre des gens riches qu'elle „ emporte? c'est, dit-il, à cause que les

„ riches ſont tués par leurs Médecins, „ & que les pauvres échappent, parce „ qu'ils ſont privés de ce moyen. „ Les Inoculateurs peuvent-ils répondre à ce paſſage victorieux? Ils nous diſent que de cinq, ſix, ou ſept malades attaqués de la Petite-Vérole, il en meurt un, & *Sydenham* s' exprime par le terme *perpauci.* Tout ce qu'on peut donc leur accorder, c'eſt que lorſqu'il en meurt pluſieurs, c'eſt à la faute du Médecin ou du malade qu'il faut l'attribuer, & non à la nature de la maladie; c'eſt-là le ſens naturel du paſſage de *Sydenham*, & c'eſt cependant ce même paſſage qu'ils ont le front de nous objecter.

Arrêtons-nous encore un inſtant en Angleterre, Pays que les Inoculiſtes regardent comme leur terre de promiſſion.

Liſter, Homme renommé par ſes ſavantes Obſervations, adreſſant la parole aux Charlatans de ſon tems, dans le Traité ſur la Petite-Vérole, qu'il a donné il y

a

a soixante-six ans, leur parle ainsi. „ Pour-
„ quoi tant vanter vos remédes? ne voit-
„ on pas qu'ils sont inutiles & même nui-
„ sibles, puisque parmi le peuple, qui
„ n'en fait aucun usage, *il ne meurt presque*
„ *pas une seule personne de quarante qui*
„ *ont la Petite-Verole*? Faites de votre
„ côté votre calcul, je suis bien certain,
„ qu'il vous en meurt davantage.

Qui pourra croire après cela que *Lister* ait pensé, que la Petite-Vérole naturelle emporte toujours le 5me., le 6me., ou le 7me. de ceux qui en sont attaqués, lui sur-tout qui assure, que lorsqu'elle n'est point maltraitée, à peine le 40me. en meurt, lui, dis-je, qui n'a pas hésité d'avancer un moment
„ auparavant. „ Que cette maladie,
„ quoique contagieuse, est en grande
„ partie bénigne, *magnâ vero ex parte hic*
„ *morbus, etiam si contagiosus, salutaris est*?

On pensoit de même en Italie il y a soixante ans. Le fameux *Baglivi* si consi-

déré de tous les Médecins de l'Europe, a plus qu'aucun autre exalté la bonne méthode de traiter la Petite-Vérole. Au *Liv.*I. *de sa prat. med. chap.* 3. *ʃ*. 5. Il avoue avec *Sydenham* & *Lister*, que les Enfans des Grands Seigneurs meurent bien plus souvent par la multitude des remédes inutiles, que par la violence de la maladie même, sur-tout dans les maladies aigues. Il ajoute ensuite, *Liv.* 2. *chap.* 12. *ʃ*. 7.
„ Sans me louer trop inconsidérément, je
„ puis dire, que j'ai souvent eu les plus
„ heureux succès dans le traitement
„ des maladies inflammatoires, & de la *Pe-*
„ *tite-Vérole*, en saignant mes malades,
„ lorsque la chaleur excessive, lorsque la
„ violence des humeurs, qui se portoient
„ vers la tête, ou vers toute autre partie
„ noble, enfin lorsque d'autres causes
„ semblables ont exigé la saignée; en leur
„ faisant ensuite observer un régime sobre,
„ en leur donnant des diluens avec pru-
„ dence

„ dence & en tems opportun, & je puis „ assurer, *qu'il n'est mort aucun de ceux, qui „ avoient la Petite-Vérole, & qui ont été „ traités de cette maniére.*

Que diront les Partisans de l'Inoculation, lorsqu'ils entendront parler ainsi un Auteur, aussi fameux par sa science, qu'il est renommé par sa religion, par sa candeur, & par son amour de la vérité? Qu'opposer à des passages si clairs & si formels?

Jean *Schmidius (apud Manget Bibl. med. lib.* 18.*)* parle ainsi de son côté. „L'Hiver „ dernier, la Petite-Vérole fut chez nous „ si contagieuse, qu'il n'y eut presque point „ d'Enfant qui n'en fut attaqué; mais „ malgré le nombre infini qui en fut très- „ dangereusement malade, ils guérirent „ presque tous.

Que pourroit de plus la meilleure Inoculation? il s'agissoit cependant alors d'une maladie naturelle & très-dangereuse.

Mr. *Loeber* Profeſſeur à Jene a donné l'an 1750. ſa *Manuduction* pour guérir heureuſement la Petite-Vérole; il y explique ſa méthode, qui eſt très-bonne, & il exhorte ſes Lecteurs à la ſuivre, par les heureux ſuccès, qu'elle a eus, *quâ varioloſos hactenus tractavit, & ab interitu vindicavit.*

La Petite-Vérole, qui jadis faiſoit tant de ravage à Malthe, parce qu'on l'y traitoit mal, n'en fait preſque plus, depuis qu'on y a introduit la méthode de tenir les malades dans une tranſpiration douce, au moyen de l'eau commune qu'on leur fait boire.

Qu'on ne juge point delà, que j'approuve aveuglément tout ce qui eſt rapporté au fameux Livre *Des Vertus de l'Eau commune*; il ſemble qu'on y ait pouſſé les choſes trop loin, tandis que d'un autre côté nous avons peut-être encore trop de ſcrupule; mais il ne s'agit point ici de traiter cette queſtion, & il ſuffit de dire pour le pré-

présent que quantité de témoins du premier ordre, ont donné à toute l'Europe des preuves éclatantes de la facilité de guérir la Petite-Vérole par le moyen des diluents.

Mr. de *Violante*, jadis fameux à Vienne par l'heureux traitement de la Petite-Verole, & qui fut par cette raison appellé à la Cour de Dresde, s'énonce ainsi dans son *Traité de la Petite-Verole* §. 10. „Si cette
„ maladie emporte beaucoup de monde,
„ il n'en faut pas toujours accuser la
„ quantité ou la qualité des Petites-Vé-
„ roles ; *mais le plus souvent, ut plurimum*,
„ il faut l'attribuer à la mauvaise méthode
„ ou à de faux préjugés qui détournent
„ de la bonne ..... je dis donc que la
„ Petite-Vérole est en grande partie très-
„ bénigne, pourvu que les Médecins la
„ traitent comme il faut.

Les passages de Mr. *Rollin*, des Médecins de l'Hôtel-Dieu, & de Mr. *Carree*,

 cités

cités par Mr. *Cantwell*, confirment encore ce qui a été dit jusqu'ici à cet égard.

Or, puisque tant de Médecins ont trouvé que la Petite-Vérole n'étoit souvent que très-bénigne, puisqu'ils ont trouvé qu'elle cédoit à une bonne méthode, lors même qu'elle étoit maligne, quel motif peut avoir excité contre moi tant de clameurs, pour avoir dit dans mes Questions sur l'Inoculation, ce que tant de Maîtres de l'Art ont dit & expérimenté avant moi, & ce qu'ils ont cru devoir transmettre à la postérité ? Je n'en vois point d'autre raison un peu probable que le profond respect pour l'Inoculation. C'est lui sans doute qui seul peut avoir engagé les Partisans de cette méthode à tâcher d'ensévelir, & d'étouffer, pour ainsi dire, tout ce qui pouvoit rappeller les succès heureux de nos Anciens dans leur maniére de traiter la Petité-Vérole, afin de ne point voir altérer le culte de l'espéce de Divinité, qu'ils se sont faite ; mais

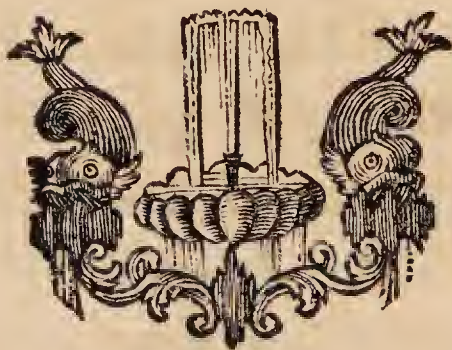
mais malheureuſement pour eux, la vérité a percé.

Je dirai ici que pluſieurs perſonnes ont voulu donner une interprétation toute différente à ce que j'ai penſé lorſque jai parlé d'après mon expérience propre. J'ai des Lettres particuliéres de différens Médecins, qui prétendent que la Petite-Vérole eſt très-bénigne en Hollande & en Autriche, & que c'eſt pour cela que j'ai eu parmi ceux, que j'en ai traités, un auſſi petit nombre de morts. Ils n'ont pour ſe deſabuſer qu'à jetter les yeux ſur les Obſervations de Mr. *Schwencke*, cité par Mr. de la *Condamine*, & qu'à voir également celles ſur leſquelles roule l'*Eſſai Apologétique* de Mr. *Chais* & qui ont eté faites pendant que je traitois mes malades; elles démontrent aſſez combien la Petite-Vérole fait de ravage en Hollande, lorſqu'elle n'eſt pas bien traitée. A l'égard de l'Autriche qu'ils aient la complaiſance de

par-

parcourir, pour ſe détromper, *Sorbait* & *Violante*.

Je me flatte au reſte d'avoir démontré que la Petite-Vérole eſt de ſa nature infiniment moins meurtriére que les Inoculateurs ne le prétendent, & que par conſéquent l'avantage principal, qu'ils donnent à leur ſiſtême par ce faux ſuppoſé, doit tomber & s'anéantir de lui-même. C'eſt ce que j'eſpére démontrer plus clairement encore à la fin de ce petit Ouvrage.



CHA-

CHAPITRE TROISIEME.

On a démontré au Chapitre précédent le peu de justesse, & les défauts du parallèle, que les Inoculistes font entre la Petite-Vérole naturelle & l'artificielle, par rapport à la nature même de la premiére ; on va le prouver par rapport à la Petite-Vérole artificielle. Examen des louanges outrées, données à l'Inoculation, & détruites par les observations mêmes de ses admirateurs. Examen de la méthode prétendue sûre d'inoculer, prônée à présent par les Inoculateurs & prouvée fautive, absurde & impossible. Causes de leurs préventions & de leurs préjugés. Développement de tout le mistére. Dépouillement final de l'Inoculation. Conclusion.

MAitland, Chirurgien, a fait en Angleterre la premiére Inoculation, il avoit demeuré à Constantinople; il y avoit

avoit inoculé, & il en avoit appris la méthode de ceux qui, parmi les Grecs, exercoient cette profeſſion. C'eſt donc ce *Maitland* qui a appris aux Anglois la maniére convenable d'inoculer. Voyons quels ſont les effets qui en ont réſulté.

Je frémis en liſant la liſte des Inoculations faites à Boſton, Capitale de la Nouvelle Angleterre, en 1721. & 1722. On y a inoculé deux cens quatre-vingt-deux perſonnes. Dans ſix, l'Inoculation a été ſans effet, & ſix en ſont mortes: donc voilà un mort ſur quarante-ſept inoculés. Il eſt vrai qu'on a traité cette premiére Inoculation faite à Boſton, comme faite ſur des ſujets qu'on n'avoit point préparés, *Tyſſot inoc. juſtif. pag.* 92. ainſi il convient d'examiner celles qui ont été faites dans les endroits, où les préparations ont eu lieu.

Suivant *Kirkpatrick*, de huit cens quatre-vingt-dix-ſept Inoculés en Angleterre de-

depuis l'an 1721. jusqu'à l'an 1728. il en est mort dix-sept, ce qui fait le 53me. de sorte que malgré la préparation, la différence des morts n'est guères que d'un neuviéme.

Mr. *Jurin*, si fameux par ses calculs, préconisoit de toutes ses forces la nouvelle méthode, en considérant que de cinquante Inoculés il n'en mouroit qu'un, tandis qu'il en mouroit sept de ceux qui avoient la maladie naturelle, c'est-à-dire un sur six. Vid.pag. 38. de son Traité de 1723. Il tint le même langage en 1724. & 1725.

Suivant les calculs de Mr. *Jurin*, étoit-il juste de préférer la Petite-Vérole artificielle à la naturelle? Sans doute. Mais si ce même Mr. *Jurin* avoit consulté les Auteurs que j'ai cités au Chap: 2. s'il avoit du moins voulu parcourir *Lister* son Compatriote, avant de former ses calculs défectueux, il s'en feroit certainement abstenu,

tenu, puisqu'il n'y auroit presque point trouvé de différence, &qu'il auroit été forcé de convenir & de conclure, qu'il attribuoit avec peu de fondement à la maladie, ce qui étoit occasionné par la faute de certains Médecins, ou par celle des malades; mais poursuivons.

Tout le monde ne fut point aussi content que lui, des suites de l'Inoculation. Bien des gens en furent allarmés, & ce fut pour tâcher de calmer ces allarmes, que lon vit paroître quelques années ensuite différens Ecrits, portant que dans les premiers tems on n'avoit point été assez au fait; mais qu'enfin la méthode d'inoculer avoit été perfectionnée, & même portée au point qu'il n'en mouroit presque plus personne.

Remarquons cependant que les Inoculations avoient été faites en Angleterre avec bien plus d'exactitude & de soin qu'à Constantinople; car on avoit inoculé

culé dans cette derniére Ville plusieurs mille personnes. (*Jurin* & le *Duc*) l'Inoculation y étoit la plus heureuse ensuite d'une quantité innombrable d'expériences (*Pylarini*) dans toutes les diverses saisons de l'année, dans tout tempérament, dans tout sexe; même dans un air impur, (*le même*) dans une telle quantité de personnes, qu'il fut impossible de les compter, (*Timoni*) parmi six mille personnes, (*le Duc*) parmi quatre mille hommes dans les seuls Fauxbourgs de Pera & de Galata, tous inoculés en même-tems, (*Tarri apud Behrens*) & avec tout cela cependant personne n'en mourut.

Comment concilier des choses si différentes? comment les Anglois, qui avoient inoculé avec bien plus de prudence, eurent-ils tant de morts, tandis qu'il ne mourut personne à Constantinople? se seroit-on trompé dans les rélations, qui en sont venues? a-t'on voulu réaliser l'ancien proverbe, *A beau mentir, qui vient de loin?* on

pour-

pourroit le ſoupçonner ; car enfin Mr. *Bourdier* témoigne dans le Journal des Savans d'Octobre 1755. pag. 359. que l'Inoculation n'avoit pas également ſuccédé parmi tous les Inoculés de Conſtantinople.

Quoiqu'il en ſoit, les Anglois crurent n'avoir point d'abord été aſſez initiés dans les miſtéres de l'Inoculation ; ils l'avouerent ouvertement; ils chercherent à rectifier leur méthode, & ils publierent enſuite, qu'elle l'étoit de maniére qu'il n'en mouroit preſque plus perſonne.

Voyons maintenant, & examinons quelle a été l'iſſue de cette prétendue perfection, à laquelle ils ont travaillé pendant trente ans.

L'an 1752. Boſton a compté vingt-neuf morts parmi mille neuf-cens quatre-vingt-cinq Blancs inoculés, par conſéquent un ſur quatre-vingt deux (ç'a été moins qu'auparavant) mais ſur cent trente-neuf Négres inoculés, il en eſt mort ſix, ce qui fait à peu près le 23me. de ſorte qu'en faiſant un

total

total des Blancs & des Négres, il y a eu un mort ſur quarante-un Inoculés. On a dit à la vérité, pour colorer cet événement peu favorable, que les régles n'avoient pas été bien obſervées à Boſton; mais comment croire que les Médecins de ce Pays-là aient eu la conſcience aſſez peu timorée, pour négliger des régles qu'ils croyoient eſſentielles, & qu'un uſage de trente ans leur avoit ſuggérées? Nous verrons au reſte bientôt dans tout ſon jour la frivolité de cette excuſe. Y a-t'il donc eu de l'exagération dans les rélations, qui ſont venues de Conſtantinople? je le demande une ſeconde fois; ou bien eſt-il ordinaire que de quarante ou cinquante Inoculés, il en meurt un? Ce dernier calcul reviendroit à ce qu'un Envoyé de Tripoli a dit en Europe, que dans ſon pays, où de tems immémorial, l'Inoculation étoit en vogue, on perdoit environ un homme ſur cinquante (voyez *Kirckpatrick. pag.* 259.)

 Juſques-

Jusques-là la différence des morts parmi les Inoculés & parmi ceux, qui ont la Petite-Vérole naturelle, n'est pas encore bien sensible, & même suivant le calcul de *Lister* on n'a encore rien gagné.

De quelle utilité peuvent donc être des régles, dont l'application ne diminue en rien le nombre des morts qui subsistoit auparavant ? & comment les Ministres Ecclésiastiques *Doddrige* en 1750. & *Maddox* en 1752. ont-ils pu exalter l'Inoculation, comme sauvant de la mort infiniment plus d'hommes, qu'il n'en échappe de la Petite-Vérole naturelle, quand il n'y avoit jusqu'à ce moment encore aucune différence favorable pour l'Inoculation, eu égard au calcule de *Lister* & de tant d'autres? Je dis plus, quand suivant *Baglivi* & divers autres Auteurs, la différence étoit encore en faveur de la Petite-Vérole naturelle?

Cette conduite paroitroit un paradoxe si les Ecrits des années, dont nous parlons, &

& ceux des années ſuivantes, ne nous fourniſſoient des témoignages de ſuccès bien ſupérieurs à ceux, que nous ont communiqués les Rélations d'Angleterre & de Boſton, dont j'ai déjà parlé, & cela par l'application des régles rectifiées & portées à leur perfection.

Il eſt donc de la derniére importance de nous inſtruire, & de vérifier le plus exactement les points ſur leſquels roule cette même perfection.

1°. On nous dit qu'on choiſit toujours une bonne ſaiſon pendant laquelle l'air eſt tempéré. 2°. Qu'on ne prend pour inoculer que des ſujets d'entre quatre & douze ou quinze ans, ſavoir quand les ſimptômes des dents ne ſont plus à craindre, & que les vaiſſeaux du corps ſont encore flexibles. 3°. Qu'on ne choiſit que des perſonnes d'une parfaite ſanté. 4°. Qu'on prépare tellement les corps, qu'il n'y reſte rien d'impur. 5°. Qu'on différe l'opération dans des tems

d'Epidemies, qui ſe joignant à la Petite-Vérole, pourroient la rendre funeſte. 6° Que de même on n'inocule point, lorſque la Petite-Vérole, dominante eſt de mauvaiſe eſpéce. 7° Que ſi l'Epidemie eſt même de bonne ſorte, on n'inocule néanmoins que quand elle eſt à ſon commencement ou à ſa fin, lorſqu'elle n'a que peu de force.

Tels ſont les ſept points que Mr. *Chais* trouve ſi importans, que dans la lettre, qui ſuit ſon *Eſſai Apologétique*, il voudroit que ceux qui forment les liſtes des Inoculés, les diviſaſſent en deux claſſes, dont la premiére ne contiendroit que les Sujets bien & dûment préparés, c'eſt-à-dire, les Sujets à l'égard deſquels on auroit exactement obſervé les ſept grandes régles ; & dont la ſeconde donneroit les ſujets moins bien préparés ; afin que par-là on ne mît plus ſur le compte de la pauvre Inoculation, ce qui doit être attribué au manque des précautions néceſſaires.

Que

Que d'excellentes choses! Mais avant de les examiner en détail, qu'on me permette une courte digression.

Si l'on croit de bonne foi que des polissons d'écoliers se vendirent autrefois mutuellement la Petite-vérole, sans qu'aucun en périt; si l'on croit également que les Médecins Chinois qui fourerent la matiére *vérolique* dans les narines des Tartares, eurent dans la cure les plus heureux succès; si l'on admet de même sans hésiter ce que débite *Colman* pag. 34. & 35. Que les Négres savent s'inoculer si adroitement, que non-seulement personne n'en meurt; mais même que tous jouissent d'une parfaite santé huit jours après l'Inoculation faite; si l'on regarde aussi comme une histoire véritable ce qui nous a été communiqué par Mrs. les Défenseurs de l'Inoculation de Rotterdam; que dans un Navire où il n'y avoit ni endroit commode à placer les Inoculés, ni la moindre propreté, ni alimens convenables, ni prépa-

ration suffisante du corps, ni aucun choix préalable des personnes qu'on devoit inoculer, cinquante Négres; qui dans un même jour subirent l'opération, furent tous très-heureusement tirés d'affaire; si l'on fait attention à la maniére galante avec laquelle Mr. le Docteur *Peverini* inocula en 1755. deux cens sujets sans en perdre un seul, & dont la premiére épreuve avoit été faite, au rapport de Mr. de la *Condamine*. „ 1°. Sans précautions. 2°. Sur „ une Enfant étique. 3°. Couverte de Galle. „ 4°. Nourrie par une mere infectée du mal „ vénérien. 5°. Et pour laquelle on avoit „ pris la matiére d'un malade, mort d'une „ Petite-Vérole confluente. „ Si l'on considére comment en 1754. „ la Marquise „ *Buffalini* (c'est encore Mr. de la *Condamine* qui parle) à trente lieues de „ Rome, inoculoit elle-même les Enfans „ de ses Vassaux avec une épingle, & „ leur sauvoit la vie A TOUS, tandis que „ la

„ la Petite-Vérole dévaſtoit la capitale. „ Si l'on remarque ce que dit Mr. *Chais*, d'après Mr. *Langriſh* : „ Que, dans ces „ dix années, la Petite-Vérole étant très- „ meurtriére à Portſmouth, à Chicheſter, „ à Guilfort, à Petersfield, & à Win- „ cheſter, environ deux mille perſonnes, „ juſtement allarmées, y ont eu recours „ à l'Inoculation pendant ce tems, & que „ PAS UNE SEULE n'eſt morte, ſi ce „ n'eſt deux femmes toutes deux enceintes, „ dans le tems de l'opération, & toutes „ deux inoculées contre l'avis des Méde- cins ; ſi enfin l'on ajoûte à tout cela les remarques que j'ai faites ci-deſſus ſur les ſuccès le plus complets des Grecs qui inoculent à tout âge les hommes de tout tempérament, qui les inoculent en tout tems de l'année dans un air infecté, &c. il ſera aſſurément très-difficile qu'on admette la prétendue néceſſité de perfectionner la méthode d'inoculer; car ſi on l'admet, il faut

convenir que les tems ſont arrivés où les défenſeurs de l'Inoculation voient, & ſont convaincus, qu'ils ſe ſont laiſſés bercer de mille contes bleus, puiſqu'ils ſe plaignent aujourd'hui des malheurs arrivés à l'Inoculation, faute d'en avoir corrigé & perfectionné la méthode.

Mais pourquoi en douter? Mr. *Mackenzie*, m'en aſſure. Après m'avoir parlé du ravage, que la Petite-Vérole naturelle, traitée de mauvaiſe maniére, a fait l'année der-
„ niére à Conſtantinople parmi les Juifs
„ & les Muſulmans, qui n'inoculent point
„ par principe de Religion, pendant que
„ les Grecs & les Francs *n'ont perdu que*
„ *peu d'Inoculés.* Il pourſuit ainſi.

„ Si les calculs qu'on fait en Angleterre
„ ſont juſtes, comme on a raiſon de le
„ croire, puiſqu'ils ſont publiés par des
„ Meſſieurs, qui ſont au fait, & qui s'in-
„ tereſſent ſeulement au bien public; il
„ y a peu à redire; car les années les plus-

„ favo-

„ favorables & bénignes, quand la maladie „ eſt épidemique, il en meurt un grand „ nombre, au-lieu que par l'Inoculation le „ nombre n'excéde pas deux ou trois par „ cent, *ce qui répond, par conjecture, à* „ *ce qui ſe paſſe ici, à Conſtantinople*, „ où il eſt impoſſibie de faire des calculs „ exacts, dès qu'il n'y a point de Regiſtres.

Ce témoignage, qui vient des lieux mêmes, d'un homme du métier, & d'un témoin irréprochable, qui a paſſé à Conſtantinople une bonne partie de ſa vie, démontre évidemment combien mes doutes étoient légitimes.

Examinons cependant en ordre toutes les corrections qui y ont été faites; car enfin il faut bien entendre la partie adverſe.

La premiére précaution, qui concerne la ſaiſon, eſt fort ſage; la ſeconde, qui regarde l'âge, eſt tres-bonne; la troiſiéme, qui veut qu'on ne choiſiſſe pour inoculer que des perſonnes d'une ſanté parfaite,

ſuppoſe

ſuppoſe de la part des Inoculiſtes une très-bonne volonté, mais renferme des difficultés inſurmontables; je le prouve.

Je trouve par exemple qu'on a ôté, à Londres de la liſte des morts, enſuite de l'Inoculation, un Enfant, qui ayant paru aux yeux des Inoculateurs d'une ſanté parfaite, ſe trouva néanmoins avoir des vers, dont il mourut, après l'Inoculation, & je vois que le même cas eſt arrivé à Sülſex. Si dans la Petite-Vérole naturelle il ſort des vers du corps de mes malades, je n'en ſuis pas plus embaraſſé, que je le ſerois dans toute autre maladie aigue; car la Médecine a ſes régles ſûres pour le Diagnoſtic & le Prognoſtic, ſuivant que ces inſectes paroiſſent avec de bons ou de mauvais ſignes, vers le tems de la criſe, ou dans la crudité de la maladie; mais ſi l'Inoculation a le malheur d'être meurtriére, dès qu'il paroit des vers, comment eſt-il poſſible qu'on puiſſe en conſcience jamais ino-

inoculer? car enfin cent perſonnes ont des vers, ſans que ni elles, ni leurs Médecins puiſſent s'en appercevoir, qu'au moment qu'ils paroiſſent ; & quel n'eſt point le danger d'inoculer des ſujets qui peuvent avoir un mal caché que l'Inoculation rend mortel? On dira peut-être qu'on ajoûtera à la préparation des Antihelmintiques ; mais eſt-il un Médecin qui ne ſache combien il ſe rencontre ſouvent de difficultés avant qu'on parvienne à chaſſer ces inſectes?

On a fait plus encore ; on a ôté de ces mêmes liſtes des perſonnes mortes après l'opération, parce qu'elles avoient eu autrefois des maladies, qui avoient été guéries, il eſt vrai ; mais qui ayant donné aux Inoculateurs des ſoupçons qu'elles ne l'avoient pas été radicalement, avoient par conſéquent tué les Inoculés, (Voyez *Kirkpatrick* & autres) une Hydropiſie de tête par exemple, qu'on aſſuroit avoir été guérie auparavant ; une jauniſſe qu'on dé-

cla-

claroit l'avoir été ; une fiévre, de légéres éruptions cutanées & d'autres maladies ſemblables ; traitées avec prudence, & guéries de même avant l'Inoculation.

Mais ſi des maladies, & des maladies légéres, qu'on a cru bien & dûment guéries avant l'Inoculation, donnent la mort à ceux qu'on inocule, il faudra donc n'opérer jamais que ſur des ſujets qui n'aient de leur vie été malades, ou qui du moins ne l'aient point été depuis longues années. Le nombre en ſera reduit en ce cas à bien peu de choſe, & malgré ce rafinement de précaution, on pourra ſe tromper encore ; nous l'allons voir.

Comment ſavoir ſi un Enfant n'a point de levain vénérien, que ſes parens ou ſa nourrice peuvent lui avoir tranſmis ? L'expérience ne démontre-t'elle pas tous les jours, que bien des maladies, qui ſe manifeſtent à l'âge de trois, de quatre, de ſix, & de dix ans & plus, tirent leur ſource

delà ?

delà ? Toutes les consultations des Médecins n'ont-elles point pour fondement cette remarque, lorsqu'il s'agit de déterminer la cause préparatoire de la maladie d'un Enfant, & quand ils peuvent s'appercevoir que ses Parens ont été sujets au mal vénérien ? n'est il pas également vrai qu'avant que ces maladies commencent à se déclarer les Enfans paroissent quelquefois de la meilleure santé ? Il n'est donc plus permis d'inoculer, suivant les régles prescrites par les corrections à la méthode inoculatoire.

Supposons de plus un jeune homme qui jouit d'une santé parfaite & qui demande à être inoculé, on l'inocule. Pendant l'inoculation une matiére gouteuse, qui souvent cause une inflammation réelle, qui n'avoit jamais paru, & qu'aucun Médecin ne pouvoit soupçonner quinze Jours auparavant, une matiére gouteuse, dis-je, commence à se mettre en mouvement, & au lieu

lieu d'attaquer les pieds elle est portée par le bouillonement des humeurs au cerveau ou aux autres parties nobles. Quelle n'est point cette fatalité pour l'Inoculation ? personne cependant ne l'avoit pu prévoir. La contagion se prend d'ailleurs souvent deux à trois semaines avant qu'elle commence à se déclarer, beaucoup d'Auteur, célébres l'ont remarqué ; & s'il m'est permis de joindre mes remarques aux leurs ; je l'ai vu moi-même. On peut inoculer ces sortes de sujets en leur supposant une bonne santé ; or, la contagion naturelle qui se joint parapres à l'artificielle cause la mort, de l'aveu même des Inoculateurs, & néanmoins ce cas doit arriver quand on inocule au commencement & à la fin des Epidemies, comme le disent les Inoculateurs, ou pendant les plus fortes Epidemies ; pendant lesquelles je démontrerai dans peu qu'ils ont le plus fréquemment inoculé.

Qu'on ne m'objecte point que sa contagion

gion rend le corps mal ſain, quoique pendant quelque tems elle ne produiſe point la Petite-Vérole : l'expérience contraire a confirmé deux cas rapportés par *Diemerbroeck*, dans leſquels la contagion fut douze jours ſans cauſer la moindre fiévre, ou la moindre incommodité, à ceux qui en étoient atteints.

Pourquoi, au reſte, entendons-nous de tout côté tant de plaintes ſur la mort, qui ſuit l'Inoculation faite par des mains mal habiles ? c'eſt parce qu'on inocule. Ces plaintes n'auroient certainement pas lieu ſi on ne le faiſoit point. Mr. *Jurin* a dit dès l'an 1726. qu'il craignoit qu'on n'eût point, les années ſuivantes, des ſuccès auſſi heureux, lorſqu'on négligeroit, les précautions néceſſaires, & les régles, qui tendent à bien conduire les malades. Mr. *Tyſſot* dit, *pag.* 67. *de ſa Lettre* : „ Je dois, avant „ que de paſſer outre, me laver du ſoupçon, „ que l'on pourroit jetter ſur moi, que

„ je crois la méthode inoculatoire très-
„ aiſée. Rien n'eſt moins vrai, ſi je la crois
„ plus facile que la naturelle, c'eſt tou-
„ jours en ſuppoſant qu'elle eſt dirigée par
„ de bons Médecins: alors la choſe me
„ paroît démontrée; mais hors delà, *elle*
„ *a ſes dangers*, comme toutes les maladies
„ traitées par des ignorans. Le même
„ Mr. *Tyſſot* ajoûte à cela. C'eſt ici le cas
„ de ſe rappeller les craintes qu'avoit
„ Mr. *Maty*, il y a pluſieurs années: *il*
„ *eſt à craindre que les ſuccès ne faſſent né-*
„ *gliger les précautions* : & les plaintes qu'il
„ me faiſoit, il y a quelques mois: *l'Ino-*
„ *culation s'étend de jour en jour; mais elle*
„ *paſſe en mauvaiſes mains. Les Chirurgiens*
„ *ajoûtent cette conquête ſur nous à celle*
„ *qu'ils ont faite auparavant des maladies*
„ *vénériennes. On a tâché de s'oppoſer à*
„ *leurs entrepriſes en dernier lieu par une*
„ *nouvelle brochure, qui déclare les Chirur-*
„ *giens les plus incapables de tous à traiter*
les

„ *les Inoculés.* Mr. *Haller* n'en parle pas „ plus favorablement, & cela d'après des „ faits. L'imperitie, dit-il, & la témérité „ des Chirurgiens, qui inoculent des „ corps cacochymes, & dans le tems „ même des régles, ont récemment discré- „ dité de nouveau cette très-salutaire „ méthode en France. S'il n'y avoit point d'Inoculation ces plaintes auroient-elles lieu? & n'est-ce point l'Inoculation, cette opération volontaire qui occasionne une mort certaine? Nous ne pouvons assez déplorer le sort de ceux qui dans la maladie naturelle sont tués par des ignorans; mais nous avons du moins la satisfaction intérieure de n'avoir point produit la maladie; nous la trouvons, au-lieu que les Inoculateurs lui donnent l'Etre, & qu'en le lui donnant, ils occasionnent tant de morts; la différence est trop sensible pour avoir besoin d'explication.

Je conclus donc encore, que suivant

les régles, quelquès rectifiées qu'elles ſoient, l'Inoculation n'eſt pas permiſe en conſcience.

Je prie les Inoculateurs de faire l'application de mes obſervations ſur les maux cachés, qui, éveillés, pour ainſi dire, par l'Inoculation, donnent la mort, à l'avantage prétendu, qui réſulte de la nouvelle pratique; & qui ſuivant eux, eſt de ne donner la Pétite-Vérole, que quand les corps n'ont rien à craindre de quelque autre mal, tandis que par la voie naturelle, la maladie arrive ſouvent au tems d'une groſſeſſe, pendant d'autres maladies, en voyage, &c. car en convenant, que cela arrive quelquefois, ainſi qu'ils le diſent, tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que nous en gémiſſons; mais que nous n'avons aucun reproche à nous faire, & que l'ordre ſeul de la Providence en diſpoſe ainſi; tandis que l'Inoculation en tirant du néant, ſi l'on peut s'exprimer de cette ſorte, des maux occultes, a produit la mort, & a fait précipé-

cisément & réellement ce, dont on semble accuser la Petite-Vérole naturelle, puisque sans cette même Inoculation la nature auroit fait éclore ces maux occultes suivant le cours qu'ils devoient avoir. Peut-être auroient-ils été surmontés avant que la Petite-Vérole arrivât? Peut-être n'auroient-ils point été mis en mouvement dans le tems de son arrivée?

Ce qui est certain du moins, c'est que ceux, qui auroient eu la Petite-Vérole par la contagion qu'ils auroient déjà gagnée, ne seroient point morts par l'application qui leur a occasionné une seconde contagion; il est par conséquent naturel de croire que dans de semblables cas, les Inoculateurs doivent se faire à eux-mêmes les reproches les plus tristes.

La quatriéme rectification de leur méthode est de bien préparer les corps avant de les inoculer; & si nous n'admettons point absolument tout ce qu'ils

prétendent à ce ſujet, ils nous accuſent de rejetter toute préparation, ſoit avant la Petite-Vérole, ſoit avant toute autre maladie que l'on prévoit. Je vais donc m'expliquer nettement là-deſſus. Les préparations ſont bonnes, & même néceſſaires, dans les cas, où l'on voit un homme menacé de quelque maladie ; mais bien ſouvent elles ne ſuffiſent point : eſt-il une préparation, qui ſoit équivalente à l'état d'un corps parfaitement ſain, & dans lequel le Médecin ne peut trouver aucun motif de preſcrire le moindre reméde ? cependant ne voyons-nous pas ſouvent dans des Epidemies des hommes ſains, attaqués & terraſſés par la maladie, tandis qu'elle n'agit que foiblement ſur des corps qui par leur conſtitution auroient eu beſoin de double préparation ? Voyons à ce ſujet ce qui eſt rapporté par *Diemerbroeck* ſur l'Epidemie de la Petite-Vérole de l'an 1640. Nous trouvons des

Per-

Personnes de même âge, de santé également bonne, préparées par cet habile Médecin, depuis le commencement de la fievre, conduites par ses soins jusqu'à l'éruption, la maturité, & la guérison, dont l'une a été extrêmement mal, l'autre médiocrement, & la troisiéme presque point malade. Toute la Médecine est remplie d'observations semblables.

Le savant *Gaubius*, quoiqu'alors encore très-porté pour l'Inoculation, s'est entre autres expliqué bien précisément à ce sujet. (*Act. de Haerlem part.* 2. *pag.* 356.) „ Comme les jardiniers trouvent, dit-il, „ que suivant la différence du tronc sur „ lequel on inocule, l'arbre fruitier, en „ conservant sa nature croit différemment, „ & porte des fruits meilleurs ou moins „ bons; il dépend de même de la diffé- „ rente constitution de corps inoculés, „ que la matiére dont plusieurs le sont,

 „pro-

„ produiſe une bonne, ou une mauvaiſe
„ eſpéce de Petite-Vérole.

On doit donc inférer delà qu'il y a dans les corps de certaines diſpoſitions qui ſont inexplicables, & qui, independantes de toute préparation, font agir le venin tantôt plus, tantôt moins ſur un ſujet ou ſur l'autre: c'eſt ce que j'avois inſinué pag. 38. de mon Traité, en louant formellement les préparations en général; mais en démontrant en même-tems que les Inoculiſtes outrent la confiance qu'on peut y avoir. Ne dois-je point après cela m'étonner de voir Mr. *Tyſſot* employer vingt-huit mortelles pages, pour prouver qu'en général les préparations ſont très-louables? Je l'avois dit avant lui, & toutes ſes démonſtrations ne peuvent rien contre l'exception, que nous fourniſſent les obſervations ci-deſſus.

La 5.e 6.e & 7.e rectification de la maniére d'inoculer, conſiſtent à ne point le faire, quand il y a d'autres maladies Epidemi-

demiques ſérieuſes ; quand la Petite-Vérole eſt très-fréquente ; & ſur-tout quand elle eſt très-dangereuſe. Il faut donc attendre les tems, où il n'y ait point d'autres Epidemies, où celle de la Petite-Vérole ne ſoit plus à craindre, & ſi la Petite-Vérole eſt fréquente, quoique peu meurtriére, il faut choiſir ou le commencement ou la fin de ſon regne.

On ſeroit tenté de croire que Mrs. les Inoculiſtes ont voulu plaiſanter en poſant ces principes. On ſuppoſe cependant qu'ils ont parlé ſérieuſement, & on va leur répondre en conſéquence. Je leur dis donc qu'à ces conditions, ils n'inoculeront jamais : & je leur demande ſi les Epidemies en général, & celle de la Petite-Vérole en particulier, ne paroiſſent pas quelquefois tout-à-coup & bruſquement ? Nous verrons bientôt que *Huxham* a obſervé plus d'une fois qu'une Epidemie de Petite-Vérole très- maligne a paru comme un éclair pour ainſi dire. Or, puiſqu'en ſemblable cas

l'Inoculation feroit malheureufe, or, puifque ces cas ne peuvent fe prévoir, comment rifquer deformais d'inoculer ?

Les Partifans de cette méthode répondront peut-être qu'on peut les prévoir, parce qu'on prévoit à peu près le retour périodique de l'Epidemie de la Petite-Vérole, & qu'ils choifiront pour l'inférer les anneés intercalaires ; mais je leur repliquerai à mon tour que rien n'eft plus équivoque que ce retour, qu'eux-mêmes, ils ne font point d'accord là-deffus ; que les uns en fixent la révolution à quatre anneés ; que les autres font revenir l'Epidemie au bout de cinq ; que d'autres encore ne la font reparoitre qu'au bout de fix ; & qu'enfin les obfervations, que j'ai faites pendant vingt-quatre ans, m'ont appris que rien n'eft plus incertain que ce prétendu retour périodique

Mr. *Chais*, fi porté d'ailleurs pour l'opinion contraire, ne convient-il pas lui-

lui-même de cette incertitude, lorſqu'il avoue, d'après Mr. *Langrish*, dans ſon *Eſſai Apologetique*, „ que dans les dix
„ derniéres années, la Petite-Vérole na-
„ turelle a été très-meurtriére à Portſ-
„ mouth, & dans quatre autres villes ?

Pourquoi donc vouloir ſe faſciner les yeux ? Que le bandeau en tombe, & l'on verra bientôt par les diverſes collections des Epidemies le peu de fondement du ſiſtême, que l'on hazarde en faveur de l'Inoculation. Si ſes Partiſans avoient vécu au tems de *Sydenham*, quelles années auroient-ils choiſies, pour mettre leur méthode en pratique ? Parcourons à cet effet le Catalogue des annotations épidemiques de cet Auteur.

En 1661. 1662. 1663. & 1664. il regna une fiévre épidemique; donc l'Inoculation auroit été malheureuſe, parce que cette fiévre auroit pu ſe joindre à la Petite-Vérole. Je parle le langage des Inoculateurs,

teurs, & celui de Mr. *Tyssot* lui-même; car après avoir rapporté beaucoup d'observations de l'influence des Epidemies en général sur les autres maladies, il s'énonce ainsi pag. 45. de son *Inoculation justifiée.* „ On sent par-là combien il importe de „ choisir, pour inoculer un tems exempt „ de ces Epidemies meurtriéres. L'Expé- „ rience a justifié à cet égard ce que la „ raison enseignoit.

Cette observation paroit même indiquée par *Sydenham*, par rapport à la Petite-Vérole, qui fut observée pendant ces quatre années, de fiévre épidemique; car s'il avoue de n'avoir pas apporté toute l'attention possible à la Petite-Vérole de ces tems-là, il la décrit néanmoins comme très-dangereuse, quoique discréte.

En 1665. & 1666. il regna une fiévre pestilentielle : à plus forte raison point d'Inoculation.

En

En 1667. 1668. 1669. la Petite-Vérole reguliére jointe à une fiévre ou *varioleuſe* ou dyſenterique fut très-épidemique: donc point encore d'Inoculation.

En 1670. 1671. 1672. la Rougeole régna affreuſement pendant une année, & pendant les deux autres la Petite-Vérole fut irréguliére, anomale, maligne; donc toujours point d'Inoculation.

En 1673. une fiévre continue & la Petite-Vérole deviennent épidemiques. Le Grand-Homme, dont je rapporte ici les Obſervations, remarque à ce ſujet, que l'eſpéce de Rougeole qui dominoit l'an 1670. avoit introduit la Petite-Vérole à boutons noirs, & qu'elle l'introduiſit de même l'an 1673. & tout l'Hiver ſuivant; donc également point d'Inoculation.

En 1674. Rougeole épidemique, qui introduit comme auparavant une Petite-Vérole plus maligne encore & d'une nouvelle eſpéce. Cette même Epidemie continue en 1675.

Voilà

Voilà si je sais compter quinze années de suite, où l'Inoculation n'a point été praticable, savoir six années pendant lesquelles il a regné: d'autres épidemies, & neuf années de Petites-Véroles épidemiques, la plupart très-malignes, qui non-seulement ont empêché d'inoculer, mais qui de plus ont prouvé le peu de fondement du prétendu retour périodique de la maladie, tous les quatre, cinq, ou six ans.

Comme *Sydenham* finit ici ses Observations sur la succession des Epidemies, je m'en rapporterai desormais à Mr. *Huxham*, dont la réputation est faite autant par son érudition, que par son exactitude & par sa candeur; & je continuerai mes remarques sans sortir de l'Angleterre, ce grand Théâtre de l'Inoculation.

En 1728. presque point de Petite-Vérole.

En 1729. la Petite-Vérole est très-fréquente aux mois d'Avril & de Mai, &

la

la Petite-Vérole volante regne également. En Juin & Juillet Petite-Vérole épidemique, ensuite maligne, depuis Août jusqu'à Décembre.

En 1730. beaucoup en Janvier; mais moins maligne, pendant les mois de Février, Mars & Avril. Très-mauvaise dans tout le Pays de Cornouaille en Juillet. En Août elle diminue.

Au commencement de l'an 1731. Mr. *Huxham*, n'en trouve point; mais il la trouve rendue *subitement* très-commune au mois d'Avril. Au mois de Mai peu. Epidemique en Juin, jusqu'en Septembre.

En 1732. Epidemique au mois d'Avril: & pendant toute l'année Epidemie de la Rougeole.

En 1733. Fiévre épidemique Catarrhale, qui dure très-long-tems.

En 1734. Fiévre épidemique avec Esquinancie pendant toute l'année. La Petite-Vérole recommence au mois de Sep-

Septembre, & devient très-épidemique pendant les trois mois ſuivans.

En 1735. Petite-Vérole épidemique pendant preſque toute l'année.

En 1736. la maladie eſt rare.

En 1737. A Portsmouth elle regne par-ci, par-là ; mais elle eſt épidemique en beaucoup d'autres endroits.

En 1738. Très-commune, par rapport aux *Emigrans de Salzbourg*, qui arrivent en Angleterre. Elle dure toute l'année, diminuant quelquefois, & quelquefois augmentant de malignité.

En 1740. Elle continue d'être très-fréquente & très-mauvaiſe, même au milieu de l'Hiver le plus rude, qui regne au commencement de cette année, pendant laquelle elle ne diminue point.

En 1741. Grande quantité de Petite-Vérole depuis Janvier juſqu'à Décembre.

En 1742. 1743. & 1744. de même.

L'Année

L'année 1745. eſt affreuſe par l'Epidemie de la Rougeole, de la Scarlatine, & de la Petite-Vérole, juſqu'au milieu de l'Hiver.

En 1746. Terrible pendant preſque toute l'année.

En 1747. Beaucoup les trois premiers mois, peu en Avril, & après cinq mois d'interruption. „ *Variolæ jam de repentè* „ *factæ ſunt epidemicæ, eæque male moratæ* „ *& ſæpe letales.* La Petite-Vérole devient ſubitement très-épidemique, de mauvaiſe eſpéce & ſouvent mortelle. Elle continue d'être très-commune pendant les deux derniers mois de cette année, mais moins mortelle.

Obſervons ici en paſſant que c'eſt la ſeconde fois que l'Auteur a remarqué une Epidemie, qui nait tout-à-coup, & dans un tems, où il n'y avoit point auparavant de Petite-Vérole.

En 1748. Très-commune & très-ma-

 ligne

ligne pendant les deux premiers mois; moins en Mars & en Avril, beaucoup au mois de Mai, & toute l'année jusqu'en Décembre même.

Huxham finit ici ses Observations. Je m'y arrête; voilà néanmoins encore une suite de vingt années, pendant lesquelles il n'y a pas eu, pour ainsi dire, un moment propre à inoculer. Mais peut-être la rigueur de mes remarques se trouvera-t'elle adoucie par les fameux calculs de Mr. *Jurin*, tirés des Nécrologes de Londres, & qui contiennent une suite de soixante-sept ans. Examinons-les donc, & redoublons d'attention & d'exactitude.

Je dis d'abord, que suivant ces calculs, il faut, que la Petite-Vérole ait été constamment épidemique à Londres; car enfin on y trouve pendant soixante-sept ans 113851. personnes mortes de cette maladie, d'où il résulte, en suivant le calcul des Inoculistes, que 796957. en ont été atta-

attaquées, ce qui, une année portant l'autre, donne 11894. personnes attaquées tous les ans de la Petite-Vérole; d'où j'infére, que l'Inoculation, n'a jamais pu avoir lieu pendant les soixante-sept ans, dont il s'agit.

Mais, me dira-t'on, ce n'est point ainsi qu'on doit calculer les Epidemies: il faut les considérer séparément & année par année, & l'on trouvera de cette maniére qu'il y a eu des tems propres à inoculer, & des retours périodiques de la Petite-Vérole. C'est ce que je vais examiner.

Pendant les soixante-sept ans, dont je parle, il n'y a eu qu'une seule année, où le nombre de ceux, qui ont été attaqués de la Petite-Vérole, n'a monté qu'à environ 1100. personnes: il y en a eu deux, où le nombre n'a guères été au-dessus de 2500. & quatre, où il a été de 5000. les autres années ont toujours été en au-

mentant à 10000. 15000. 20000. & 25000 même.

Je n'ai eu, pour trouver le nombre juſte de ces malades, qu'à multiplier par le nombre de ſept, tous ceux que la maladie a emportés chaque année. Or, puiſqu'à l'exception de trois, ces ſoixante-ſept ans ont donné tous entre 5000. & 25000. malades de la ſeule Petite-Vérole; j'en conclus que la Petite-Vérole a conſtamment été très-commune à Londres, que conſéquemment, il ne s'y eſt point trouvé de retour périodique de l'Epidémie de cette maladie au bout de cinq ou ſix ans, & qu'enfin il n'y a preſque point eu d'année, qui ait permis la pratique de l'Inoculation.

Qu'on ne perde point au reſte de vue l'importance de ces liſtes; elles donnent une ſuite de vingt années pendant leſquelles le plus petit nombre de perſonnes attaquées de la Petite-Vérole, a été de huit à neuf

neuf mille; toutes les autres années, ayant considérablement excédé ce nombre.

Je conclus donc ultérieurement que les quinze années de *Sydenham*, les vingt de *Huxham*; & les soixante-sept de *Jurin*, démontrent en même-tems la fausseté du retour périodique universel de la maladie dans de grandes villes, & le danger de mort qui accompagne l'Inoculation.

Je remarquerai de plus que les vingt années de *Jurin* desquelles j'ai d'abord parlé, sont à deux années antérieures près, les mêmes pendant lesquelles *Huxham* a trouvé que l'Epidemie de la Petite-Vérole a eu une continuation presque non interrompue à Portsmouth, ainsi que Mr. *Jurin* doit l'avoir trouvé à Londres par ses calculs; que les dix ans de Mr. *Langrish*, & de Mr. *Chais*, répondent également à la grande liste mortuaire de Mr. *Jurin*; & que tous à peu près se rapportent aux derniéres années de *Huxham*.

Ce ſont cependant ces mêmes années (& je ne puis m'empêcher d'en frémir) pendant leſquelles on a le plus inoculé à Londres, & dans toute l'Angleterre. Que penſer maintenant de la 5e régle établie par la prétendue rectification de la méthode d'inoculer? Veut-on jetter de la pouſſiére aux yeux de tout le monde, le bercer, & chercher à calmer de trop juſtes inquiétudes, par de prétendues rectifications, dont la pratique eſt impoſſible?

Car enfin, que veulent dire ces cris univerſels, ces témoignages mendiés de toutes parts, pour conſtater les ſuccès preſque immanquables de l'Inoculation dans ces derniers tems, ſi ce n'eſt qu'on prétend démontrer par-là que cette même Inoculation, plus en uſage que jamais, malgré la fréquence de la Petite-Vérole naturelle, n'a preſque moiſſonné perſonne?

Remarquons à ce ſujet que l'on dit que le ſuccès de l'Inoculation a par exemple

été

été des plus heureux l'an 1752. & que néanmoins la ville de Londres feule a compté cette année 3538. morts de cette maladie, ce qui donne, en comptant un mort, fur fept qui en ont été attaqués, le nombre de 24766. perfonnes, qui ont eu la Petite-Vérole naturelle.

Je n'y conçois plus rien, je l'avoue. D'une part on fait valoir les régles fcrupuleufes qu'on a établies, pour ne rien rifquer dans l'Inoculation; & d'autre part on inocule précifément dans les tems, auxquels ces mêmes régles donnent une exclufion pofitive & formelle : on nous affure qu'on a trouvé le fuccès de l'Inoculation prefque immanquable malgré ces tems contraires & profcrits; & l'on s'efforce dans les Traités, qui paroiffent enfuite, à nous inculquer, qu'il faut bien prendre garde d'obferver la régle qui prefcrit de ne point inoculer dans les tems qu'elle a prohibés, & l'on prévoit, & l'on prédit par-

 tout

tout les malheureux effets que l'Inoculation doit immanquablement produire, ſi l'on n'obſerve point ces régles ; ainſi qu'il a été remarqué ci-devant. Comment concilier ces contrariétés, & comment développer ce miſtére ? j'oſe l'entreprendre. On va, je le prévois, s'élever de tout côté contre moi, on va m'aſſaillir comme l'ennemi le plus déclaré de l'Inoculation, je m'y attens ; mais je redoute d'autant moins les traits qu'on me lancera, que je n'avancerai rien ſur des conjectures hazardées, & que je n'agirai que par démonſtrations.

Pour le faire en ordre il eſt d'abord eſſentiel d'examiner le dégré de foi, que nous devons ajoûter aux liſtes que les Inoculateurs nous donnent de leurs ſuccès preſque infaillibles.

Perſonne d'entre eux ne doit, ce me ſemble, trouver mauvais que je doute un peu de l'extrême exactitude de ces liſtes. Car en premier lieu ce ſont ces Meſſieurs,

qui

qui ont objecté & donné comme une obſervation générale & univerſelle de tous les ſiécles, depuis que la Petite-Vérole a été connue, que preſque tous les hommes, qui parviennent à un certain âge, doivent avoir cette maladie ; & je compte avoir évidemment démontré le contraire.

En ſecond lieu, ce ſont encore ces Meſſieurs, qui ont prétendu avoir prouvé que la Petite-Vérole n'attaque jamais une ſeconde fois la même perſonne ; & je crois encore leur avoir démontré par des obſervations inconteſtables & ſans nombre, que rien n'eſt moins ſur que cette aſſertion. En troiſiéme lieu, c'eſt de leur main que nous viennent ces liſtes fameuſes, raſſemblées avec ſoin dans les quatre parties du monde, & tendant à démontrer que de cinq, de ſix, ou tout au plus de ſept perſonnes, attaquées de la Petite-Vérole, il en meurt une indubitablement ; ſans compter le nombre incroyable d'hommes, qui ont à

la vérité la vie ſauve, mais qui pour ſurcroit de malheur reſtent à jamais mutilés. Et je penſe encore avoir démontré que ces liſtes contiennent des faits auſſi peu vrais, qu'ils ſont inexcuſables.

Les Partiſans de l'Inoculation ayant donc cherché à jetter de la pouſſiére aux yeux par les trois moyens, que je viens de rapporter; il eſt également prudent & indiſpenſable, d'examiner le plus ſoigneuſement le quatriéme moyen, qu'ils réclament comme garant de leurs ſuccès prodigieux.

Je parle des Journaux de l'Inoculation raſſemblés de toutes parts.

D'abord un chacun de ceux, qui y travailloient, y marquoit de ſon côté le nombre de ſes morts; mais les écrits qui parurent quelques années enſuite ayant fait voir que les fauteurs mêmes de la nouvelle pratique frémiſſoient à l'aſpect de tant d'hommes, qui avoient perdu la vie; la répu-

réputation de l'Inoculation exigea qu'on cherchât un reméde propre à pallier le mal, & à mettre cette réputation ſi chérie à l'abri du reproche & de la cenſure : on y parvint ; & voici comment.

On chercha, on trouva parmi les Inoculés des valétudinaires, des femmes groſſes, des perſonnes qui avoient trop joui des plaiſirs de la vie, & qui n'avoient pas été ſuffiſamment préparées, d'autres qui pendant la maladie avoient été mal traitées, qui d'elles-mêmes avoient fait quelque excès, qui avoient joint la maladie naturelle à l'artificielle, auxquelles il étoit ſurvenu un autre mal épidemique, ou des maladies, qui guéries auparavant, avoient probablement laiſſé quelque mauvais levain dans les corps ; d'autres enfin, dont le ſort fatal auroit décidé quoiqu'elles n'euſſent point eu la Petite-Vérole ; raiſons ſuffiſantes ſans doute, pour rayer des liſtes la plupart des morts ; car il auroit été rare qu'il ſe fût

trouvé

trouvé un cas auquel l'une ou l'autre de ces exceptions n'eut pas pu être appliquée.

Ce fut donc par cette porte que les Inoculateurs se sauverent, ce fut par ce moyen qu'il leur fut aisé de trouver des raisons de disculper la nouvelle méthode, de façon qu'entre mille ou deux mille morts, il ne s'en trouvât presque pas un seul, à mettre sur le compte de l'Inoculation. Par-là les listes ne porterent plus que d'heureux succès & des guérisons à peu près infaillibles.

Je demande cependant à Mrs. les Inoculistes la permission de restituer aux listes inoculatoires les morts qu'ils leur ont ravi: je ne puis y parvenir sans montrer en même-tems, qu'il y a eu de leur part un peu de mauvaise foi, il m'en coute de le dire, mais je m'y vois forcé.

Comment ont-ils osé entreprendre de rayer des listes inoculatoires tous ceux, à qui l'on pouvoit, de maniére ou d'autre, appli-

appliquer l'une des régles d'exception ci-dessus, & avoir l'injustice de refuser la même faculté à la Petite-Vérole naturelle? les Inoculateurs nous disent, que de sept qui ont la maladie naturelle, il en meurt un? j'ai démontré combien ce calcul est peu conforme à la vérité, je leur ai cependant avoué que plusieurs personnes en meurent en effet; mais je vais examiner à mon tour comment elles en meurent. Pourquoi toutes ces régles d'exception n'existeroient-elles point par rapport à la Petite-Vérole naturelle, & sur-tout dans des tems d'Epidemie? combien de milliers d'individus n'en sont point attaqués sans avoir le Médecin avant l'éruption? combien n'y en a-t'il point qui gagnent une nouvelle contagion par la fréquentation des personnes qui approchent d'eux, qui vont les voir, qui les soignent? combien enfin ne portent point dans leur intérieur des vices occultes? De plus, les uns ont bu froid,

ou

ou mangé de choſes nuiſibles & contraires, les autres ont fait un excès en vin, ou ſe ſont mis dans une colére violente, les autres enfin ont gagné des maladies, qui regnoient dans les mêmes tems. En un mot pourquoi, parmi ces malades, n'y auroit-il perſonne que le ſort fatal eût enlevé du monde, indépendamment de la Petite-Vérole ?

Je ne penſe pas que les Inoculiſtes puiſſent ſortir de ce Dilemme ; Ou vous devez accorder à la Petite-Vérole naturelle les mêmes exceptions que vous accordez à l'artificielle, ou vous devez convenir qu'il n'en doit point avoir ni pour une ni pour l'autre. Cependant il eſt prouvé dans l'un & l'autre de ces cas, que le nombre de vos morts égale au moins, pour ne pas dire qu'il ſurpaſſe, le nombre des nôtres.

Je pourrois pouſſer plus loin la conſé-

quence, que je viens de tirer; mais je m'arrête quoiqu'en beau chemin.

Rafiner trop de part & d'autre ce seroit, errer, & nous perdre dans des espaces immenses. Quel champ n'aurois-je cependant pas, si je voulois entreprendre de disculper la Petite-Vérole naturelle par l'application des exceptions?

Je présentai dans ma premiére Dissertation une liste de deux cent-vingt personnes, qui j'avois traitées de la Petite-Vérole, & dont cinq étoient mortes, par conséquent une sur quarante-cinq; & en appliquant avec justice quelques-unes de régles d'exception, à ceux qui avoient péri, il ne me restoit qu'un seul mort sur deux cens-vingt malades. Je ne me souvins alors malheureusement pas qu'une seconde contagion avoit pu attaquer ce seul mort, qui me restoit, pendant qu'il luttoit contre la premiére; je ne pensai point qu'il eût été emporté par son sort fatal, indepen-

damment

damment de la Petite-Vérole ; j'oubliai enfin que cent fois les malades eux-mêmes, ou ceux qui les ſoignent, tomberent dans des erreurs mortelles, que d'ordinaire on chache aux Médecins ; ſans cela j'aurois pu dire en toute ſûreté, que de mes deux cens-vingt malades de la Petite-Vérole, il ne m'en étoit mort aucun.

Il eſt aiſé d'appercevoir juſqu'où cette maniére de calculer pourroit nous mener. En adminiſtrant bien la Médecine, non-ſeulement il y aura très-peu de morts ſur mille ou deux mille malades de la Petite-Vérole naturelle ; mais les régles d'exception en ôteront encore de nos liſtes : nous ne céderons donc en rien à nos adverſaires, & tout ce qu'ils avanceront de leur méthode chérie, nous le prônerons pour la nôtre, nous reſervant cependant toujours de ne pas nous mettre de niveau avec eux ; parce qu'en ſuppoſant même un ſuccès égal de part & d'autre, il n'en ſera

pas

pas moins indubitablement vrai, qu'il ſubſiſtera toujours entre eux & nous une différence extrême: ils auront toujours donné une maladie, qui ſans cela n'auroit peut-être jamais paru, ils l'auront toujours donnée à telle perſonne; qui ne l'auroit eue que plus tard, & qui auroit pu auparavant être utile à l'Etat, à l'Egliſe, à ſa Famille, à la poſterité; ils auront toujours été cauſe que la mort aura ſuivi les mauvais traitemens, la nouvelle contagion, les maux épidemiques acceſſoires, les erreurs de régime, les maladies jadis guéries, &c. & nous qui aurons trouvé la Petite-Vérole ſans employer le bel art, de la procurer, nous qui l'aurons traitée ſuivant nos lumiéres, nous n'aurons du moins jamais à nous reprocher d'avoir occaſionné de près ou de loin les cauſes, qui emporteront ceux qui en mourront.

Si je ſuivois l'exemple des Inoculiſtes j'irois plus loin encore. Ils ſe ſont montrés

tenant, pour ainsi dire, à la main, en guise de trophées, les listes qui ôtoient en vertu des régles d'exception presque tous les morts à l'Inoculation, & ils ont cependant impitoyablement chargé la Petite-Vérole naturelle de tous ceux, qui étoient morts pendant cette maladie, sans lui faire la grace de lui accorder la moindre petite exception : Qui nous empêcheroit de paroître de notre côté avec les mêmes avantages, de nous servir des mêmes armes, & de faire peut-être avec plus de justice retomber sur l'Inoculation le nombre entier de ceux, qui seroient morts pendant cette opération, sans en excepter un seul? mais ce seroit se vanger d'une injustice par une autre injustice, & nous sommes très-éloignés d'adopter de semblables maximes : pour arrêter cependant les Inoculistes, pour les empêcher de former des parallèles, tels que ceux qu'ils ont faits jusqu'à présent, il se pour-

roit (& peut-être cela arrivera-t'il quelque jour s'il continuent) que le meilleur moyen fut d'en former auſſi à notre fantaiſie, avec cette différence de notre part que nous ne les donnerions point pour vrais, mais ſimplement comme très-propres à faire d'autant mieux ſentir le ridicule des leurs.

Pour peu qu'on veuille ſe rappeller tout ce que j'ai dit juſqu'ici, j'eſpére que la queſtion, dont il s'agit, ſera aiſée à réſoudre. Les Inoculiſtes ont vu que les narrations de la Chine, de la Tartarie, de la Georgie, de Conſtantinople, ainſi que l'Hiſtoire des Ecoliers Anglois, étoient exagérés, outrées & ſujettes à caution; ils ont vu d'après leurs propres expériences, que malgré toute leur prudence on trouvoit dans leurs liſtes, que de quarante, cinquante perſonnes inoculées, il en mourroit une; ils ont vu, que parmi les Nations tout-à-fait Inoculiſtes, on calculoit de même, témoin l'Envoyé de Tripoli à

Londres ; ils ont vu, que ces obſervations avoient empêché la prééminence de l'Inoculation ſur la voie naturelle ; & malgré cela, ils ont voulu à tout prix mettre leur méthode en vogue : pour y parvenir ils ſe ſont ſervis de l'application des exceptions, dont on a tant de fois parlé, en ſe les arrogeant à l'excluſion de la Petite-Vérole naturelle, & par-là ils ont du moins ébloui & ſéduit ceux, qui n'ont point eu le loiſir d'approfondir le miſtére.

Pourquoi d'ailleurs ont-ils inoculé dans les tems prohibés par leurs régles mêmes? c'eſt qu'ils ont compris que ces régles, bonnes dans la théorie, étoient impoſſibles dans la pratique, par la fréquence de la Petite-Vérole naturelle, & d'autres maladies épidémiques, ainſi que je l'ai prouvé ci-devant ; c'eſt, dis-je, par cette raiſon qu'ils ont abandonné la théorie pour ſe livrer à la pratique ; ce qu'ils ont fait d'autant plus hardiment, qu'ils ne riſ-

rifquoient rien au moyen des épidemies ou d'autres caufes accidentelles, qui en vertu des régles d'exception, qu'ils ne perdront jamais de vue, ôtoient à l'Inoculation prefque tous fes morts.

J'ai penfé oubler de répondre a un argument fi fpécieux, qu'il paroit au premier abord devoir rendre tout le monde Inoculifte.

Le Docteur *Maddox*, Evêque de Worchefter, a donné l'être à cet argument, & Mrs. *Tyffot & Maty* s'en font fervis depuis; le voici dans toute fa pompe.

„ C'eft une obfervation bien fatisfaifante „ que la deftruction, que la maladie na- „ rurelle occafionnoit d'ordinaire, fe trouve „ confidérablement diminuée; & que le „ nombre des morts foit moindre d'un „ cinquiéme, depuis qu'on a inoculé, fi „ fréquemment.

On s'eft de plus efforcé de me rendre moi-même Inoculifte en me faifant obferver:

 „ Que

„ Que depuis les fréquentes Inocu-
„ lations, les Chirurgiens Inoculateurs ne
„ pouvoient plus aisément trouver du pus,
„ pour poursuivre leurs opérations; de-
„ sorte qu'ils avoient dû le chercher bien
„ loin, & le conserver même d'une saison
„ à l'autre, pour en être munis au besoin.

Quel triomphe pour l'Inoculation! La Petite-Vérole diminue considérablement aux Pays, où elle est le plus en usage; & loin que la contagion soit répandue par cette méthode, elle sappe, pour ainsi dire, la maladie naturelle, de façon à faire espérer l'entiére cessation de ce fléau.

Je n'opposerai à ces brillans trophées que les listes mortuaires, communiquées par les Partisans mêmes de l'Inoculation, & je leur laisserai en tirer les conséquences, qui se présenteront naturellement.

Mr. *Maddox* prononça en 1752. son Discours éloquent & persuasif, & par conséquent il a dû prendre le nombre des morts depuis

depuis l'an 1742. jusqu'à l'année qu'il a parlé, tems auquel l'Inoculation a été le plus à la mode en Angleterre.

Dans ces onze années il a trouvé 21092. morts de la Petite-Vérole; d'où il résulte que pour vérifier son observation satisfaisante, il a dû en trouver à peu près 25000. pendant les onze années qui avoient immédiatement précédé cette Epoque, tems auquel l'Inoculation étoit à peu près sans activité.

Or, il est certain, que pendant ces onze années, qui ont précédé, il n'y a eu que 22559. morts, au-lieu de 25000. ce qui, loin d'opérer en sa faveur la diminution d'un cinquiéme, ne le fait que d'un quinziéme.

Passons à Mrs. *Tyssot* & *Maty*; ils répéterent deux ans après Mr. *Maddox* l'observation de cet Evêque; mais ils ne se donnerent point la peine de voir, les Nécrologes de Londres pour les années, sur

lesquelles ils portoient : sans cela au-lieu de répéter avec emphase cette heureuse remarque, ils auroient pu informer le public avec bien plus de vérité que pendant les soixante-sept années qu'embrassent les calculs de Mr. *Jurin* & d'autres, il n'y en eut jamais d'aussi meurtriére par rapport à la Petite-Vérole, que celle, ou ce Prélat prononça son Discours, malgré les Inoculations innombrables, qui furent faites pendant son cours. Je me tais après cela, je l'ai promis ; c'est à ces Messieurs à se juger eux-mêmes, & c'est à eux que j'en appelle.

Je ne vois d'ailleurs de quelque côté, que je prenne les choses, que très-peu de fond à faire sur ce qu'on nous dit. J'ai voulu trouver d'une autre facon, ce cinquiéme moins parmi les morts de la Petite-Vérole ; j'ai pris par exemple vingt-deux ans avant que l'Inoculation commençat en Angleterre (en 1722.) & j'ai trouvé, que

que pendant cet eſpace de tems il étoit mort de la Petite-Vérole 36530. perſonnes. J'ai commencé enſuite à compter à l'an 1755. qui eſt la derniére, dont nous ayons les liſtes, j'ai également calculé en rétrogradant vingt-deux années, & j'ai trouvé 43975. morts de la Petite-Vérole, pendant leur cours; ce qui donne pendant les vingt-deux ans d'Inoculation 7445. morts de plus, que pendant les vingt-deux ans, qu'on n'a point inoculé.

On dira peut-être que le nombre général des morts a été plus grand les vingt-deux derniéres années, que les vingt-deux autres, & qu'ainſi le nombre de ceux, qui ont été emportés par la Petite-Vérole, peut n'en être pas moins diminué d'un cinquiéme; proportion gardée au total, & non au nombre de ceux, qui ſont morts de cette maladie, avant l'introduction de l'Inoculation.

J'avoue, que le nombre général des

morts a été plus grand pendant les vingt-deux années, où l'Inoculation a regné, que pendant les vingt-deux qui les ont immédiatement précédées; mais sans que la proportion, telle qu'on voudroit peut-être l'établir, puisse avoir lieu pour cela; car les morts des vingt-deux ans avant l'Inoculation ont monté à 505598. & ceux des vingt-deux autres à 545991. ce qui ne fait qu'un quatorziéme de différence, tandis que le nombre de ceux que la Petite-Vérole a moissonés, pendant les vingt-deux années d'Inoculation, surpasse de plus d'un sixiéme le nombre de ceux, qui sont morts de cette maladie, dans le cours des vingt-deux ans, qui ont précédé cette Epoque.

Je dois donc indispensablement conclure delà, ou que l'Inoculation a considérablement augmenté la contagion, ou que les prétendues régles d'exception ont oté de la liste un nombre considérable d'Inoculés morts

morts, pour en charger impitoyablement la Petite-Vérole naturelle; & me bornant à ces conſéquences, ſans en tirer d'autres, ainſi que je le pourrois, je ne dirai plus qu'un mot.

Il m'eſt dur de ſoupçonner les hommes de mauvaiſe foi, auſſi je crois très-fermement, que Mrs. *Tyſſot* & *Maty* n'ont péché, à l'exemple de tous ceux qui ont écrit pour l'Inoculation, que parce qu'ils ont été éblouis par le clinquant ſéducteur des Argumens, qu'ils ont pris les uns des autres, ſans les approfondir, & ſans les examiner dans leurs ſources.

A l'égard de Mr. *Maddox*, je le reſpecte trop, pour ne pas juger de lui le plus favorablement qu'il me ſera poſſible. Je crois donc, que les Nécrologes ont pu le tromper; il les aura conſultés de bonne foi; il aura trouvé que l'an 1751. la Petite-Vérole n'avoit emporté que neuf cens quatre-vingt-dix-huit perſonnes, tandis que

que 1229. en étoient mortes l'année 1750. ce qui réellement fait une diminution d'un cinquiéme. Un peu de précipitation, peut-être, ou l'excès de joie, que lui a causé cette découverte, l'auront ébloui à son tour, & il a conclu que c'étoit à l'Inoculation qu'il falloit attribuer tout l'honneur de la diminution. Cependant s'il avoit voulu s'instruire mieux, il n'auroit eu qu'à calculer en rétrogradant; il auroit vu qu'avant qu'on pensât en Angletetre à l'Inoculation, on avoit trouvé des différences bien plus remarquable; que l'année 1710. par exemple il étoit mort à Londres trois mille, cent trente huit personnes de la Petite-Vérole, & l'an 1711. seulement neuf cens, quinze, ce qui fait une diminution de plus de deux tiers; qu'en 1683. la même maladie en avoit emporté 2096. & seulement cent cinquante six en 1684. ce qui différe de plus de douze treiziémes; il auroit conclu delà, que dans ce cas toutes les

les années ne ſe reſſemblent pas, & il ſe ſeroit bien gardé d'attribuer à l'Inoculation l'honneur, qui lui a été attribué par une obſervation, qu'il auroit lui-même reconnue auſſi fauſſe, qu'il trouveroit celle-ci, ſi on la faiſoit: En 1751. les Nécrologes portent neuf cens quatre-vingt-dix-huit morts de la Petite-Vérole; en 1752. ils emportent 3538. donc l'Inoculation tue deux tiers & demi d'hommes de plus, que la Petite-Vérole naturelle. Ou bien cette autre encore: les liſtes mortuaires donnent en 1753. 774. morts de la Petite-Vérole, & 2359. l'an 1754. donc l'Inoculation moiſſonne deux tiers d'hommes de plus, que ne la fait la maladie naturelle.

J'ai donné l'Hiſtoire de l'Inoculation; je penſe en avoir ſuffiſamment refuté le ſiſtême, & j'ai cru le devoir faire, parce que j'ai jugé, que la poſtérité pourroit avec raiſon blâmer les Médecins du XVIII. Siécle, s'ils avoient gardé le ſilence ſur l'abus

l'abus & le peu de fondement d'une méthode, qui, à mon avis, ſera juſtement cenſurée par les Siécles à venir.

Je finis en faiſant des vœux, pour que les Admirateurs, & les Promoteurs de cette méthode, reviennent des préjugés, dans leſquels ils ſont; & je me propoſe d'abandonner une carriére, que mes occupations dans cette Univerſité, & l'étude ſérieuſe de la Médecine, m'empêcheront de courir: à moins peut-être qu'on ne cherchât à détourner le fond de la queſtion par des productions, qui en amuſant le public lui fiſſent perdre de vue l'objet principal; ſoit par la critique de mon ſtile, ſur lequel je paſſe condamnation, la langue Françoiſe ne m'étant rien moins que naturelle; ſoit en employant contre moi à d'autres égards, des paſſages extraits de quelques-uns des Auteurs que j'ai cités, & dont je dis d'avance que je n'approuve pas généralement le ſentiment, ne m'étant ſervi

ſervi des Textes que j'ai pris d'eux, que pour les appliquer au ſujet que je traitois; ſoit en tirant avantage de quelques fautes d'impreſſion, qui peuvent changer le ſens véritable; ſoit par des réfutations des quelques penſées qui me ſont particuliéres, & qui ne peuvent rien changer au fond de la queſtion, non plus que ne peuvent l'altérer les nouveaux calculs qu'on pourroit faire; ſoit en un mot par des ſubtilités recherchées & propres à éblouir. Il n'y a, dis-je, que de ſemblables motifs, qui puiſſent deſormais m'engager à reprendre la plume pour écrire ſur cette matiére, parce qu'en ce cas je me croirai obligé de détromper le public. Je le ferai toujours au reſte avec candeur & avec ſimplicité, & je pourrai toujours dire avec fondement à mes critiques

Neque ego videor elegantiam pollicitus eſſe ſed rem. TREBEL: POL.

